PN-AAL-114
ISN 13073
6830282
TMO contract

REPUBLIQUE DU NIGER
MINISTERE DU DEVELOPPEMENT RURAL

USAID
NIGER

INTRODUCTION
A L'HISTOIRE DES WODAABE
DU NIGER

Angelo B. Maliki

Rapport préliminaire - Discussion paper

Number 3

Mars 1982

Projet Gestion des Pâturages
et Elevage

Niger Range and
Livestock Project

REPUBLIQUE DU NIGER
MINISTERE DU DEVELOPPEMENT RURAL

USAID
NIGER

INTRODUCTION
A L'HISTOIRE DES WODAABE
DU NIGER

Angelo B. Maliki

Rapport préliminaire - Discussion paper

Number 3

Mars 1982

Projet Gestion des Pâturages
et Elevage

Niger Range and
Livestock Project

TABLE DES MATIERES

1. Evénéments avant l'arrivée au Borno 3

2. Les woDaaBe au Borno 8

3. Les woDaaBe à Sokoto 13

4. Le départ de Sokoto et le peuplement du Niger 25

La première vague migratoire 30

La deuxième vague migratoire 35

La troisième vague migratoire. 40

La quatrième vague migratoire. 44

CONCLUSION 46

REFERENCES 51

ANNEXES

Liste complète des woDaaBe 54

Distribution des groupes woDaaBe ; . . 56

* Nota : Les consonnes glottalisées sont transcrites avec les majuscules (B, D, Y).

boDaaDo est le singulier de woDaaBe.

pullo est le singulier de fulBe .

1. EVENEMENTS AVANT L'ARRIVEE AU BORNO

La tradition orale des woDaaBe du Niger reste très discrète et silencieuse au sujet de tous les événements qui précèdent leur arrivée au Borno au cours du XVI ème siècle.

Des renseignements plus détaillés sur toute cette tranche d'histoire ancienne, doivent être recherchés dans les traditions orales fulBe du Fuuta Toro, du Fuuta Jalo, du Maacina, et aussi dans d'anciennes chroniques arabes (comme la " Tarikh es-sudân " du XVIIème siècle, et la " Tarikh ef-fattash " du XVIème siècle).

Les groupes woDaaBe du Fuuta sénégalais et du Maacina se disent descendre d'un certain BoDeewal Almaaka[1].Il s'agirait d'un descendant en ligne directe (troisième génération [2]) d'Okba, mystérieux personnage mi-historique, mi-mithique, que tous les groupes fulBe reconnaîssent comme ancêtre.

Okba serait venu d'Ethiopie, et il serait arrivé au Fuuta après un long séjour au Maacina. Au Fuuta, il aurait épousé une princesse locale et engendré quatre enfants (Soo, Ba, Jallo et Bari [3]), qui sont devenus les ancêtres de tous les fulBe.

Le nom de BoDeewal Almaaka ne semble pas connu par les traditions orales fulBe et woDaaBe du Niger. Parmi les fulBe existe cependant une tradition qui veut que les

---

1. Renseignement de Samba Soo (Ndjoum,Sénégal,mai 1981).
2. Cfr.Sir-Abbas-Soh (1913).Delafosse transcrit Bodewal makama.
3. D'autres traditions disent que les enfants étaient cinq, et que le nom du cinquième était Ja.

woDaaBe soient les descendants directs de l'enfant (sans nom) né de l'union incesteuse entre le fils et la fille d' Qkba[1].

BoDeewal est ainsi l'ancêtre de toute la tribu des woDaaBe, dont le yettoore (nom patronymique) est Soo au Sénégal [2]. Les woDaaBe font alors partie du grand groupe des SoosooBe, dont les FereBBe[3] font aussi partie.

Un renseignement bien précis est donné dans la " Tarikh es-sudan", au sujet d'un certain Tengella, chef pullo descendant direct de BoDeewal Almaaka : il est tué à Nioro, au début du XVIème siècle,par l'Askia de Gao, lors de la conquête du Maacina par les Songhay. Tengella était arrivé au Maacina, après une émigration de son pays d'origine, le Fuuta Jalo.

On peut ainsi supposer qu'au début du XVIème siècle, les woDaaBe habitent dans le pays compris entre le Maacina, le Kunaari, le Jenneeri, le Fuuta Kingui et le Fuuta Jalo. Ils sont au milieu d'autres tribus fulBe : parmi les plus proches, du point de vue de la parenté, il y a les FereBBe. Mais il y a aussi des wolarBe et des baaBe (de la famille des Baa); des jalluBe (de la famille des Jallo); des DayeeBe (de la amille des Bari) etc.[4]. Il y a aussi de nombreux Haal-pulaar'en (Toucouleurs) divisés en nombreuses castes (les toroBBe étant les détenteurs du pouvoir).

1.Tradition rapportée par Abdu Burtu (Abala,juin 1981). Cette tradition semble rapportée plus pour expliquer le sens du nom " woDaaBe " (" les proscrits ") et leur status spécial à l'intérieur de la famille peule,que par un véritable souci historique.
2.Au Maacina,leur jemmoore (= yettoore) est SidiBe.
3.Appellés aussi FerooBe ou FeroBBe.
4.E.Mohammadou (1976:64).

La conquête du Maacina de la part des Songhay [1] accelère le départ de nombreux groupes fulBe vers d'autres horizons. Une explication à ces migrations peut être donnée par la " Tarikh ef-fattash ", qui rapporte que le Sonni (sultan songhay) Ali " n'avait pas d'ennemis qu'il haïssait aussi vivement que les fulBe, et ne pouvait voir un peul sans le tuer ".[2]

Il s'agit d'un véritable phénomène migratoire, bien différent de toutes les infiltrations de groupes isolés connues dans le passé. Déjà, selon les " Chroniques de Kano ", d'importants groupes de fulBe nomades, en route vers le Borno, avaient transité par Kano, sous le règne de Ya'aqub (1452-63) [3]. Mais au cours du XVIème siècle, cette dispersion prend des proportions beaucoup plus vastes et plus importantes.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer la célèbre entreprise pastorale et militaire à la fois, de Koli, le fils de Tengella. En 1512, à la tête d'un important groupe de DeniankooBe et de KoliankooBe [4], il conquiert le Djolof, qui appartenait aux Manding, et qu'il baptise aussitôt Fuuta (en souvenir du Fuuta Jalo, pays d'origine de son père [5]. La dynastie païenne des DeniankooBe va rester au

---

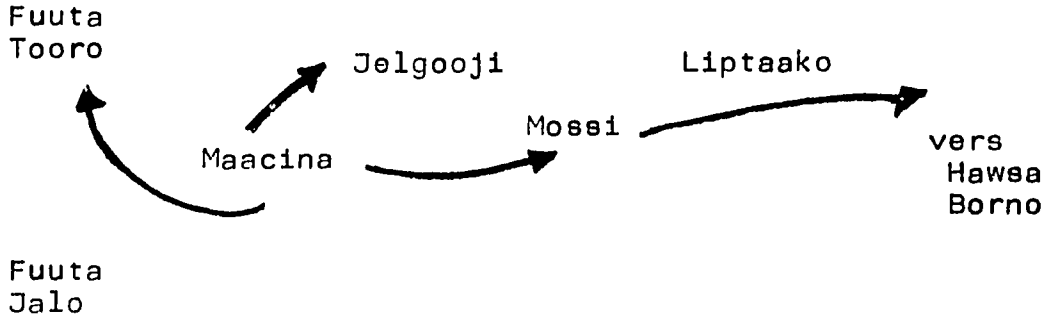
1.Il s'agit d'une conquête éphémère,parce qu'en 1591 les Marocains mettront fin à l'empire des Askia.
2.Cité par V.Monteil 1964:69. Dans la société de l'Empire Songhay du XVIème siècle,il y a la consolidation d'une nouvelle classe d'administrateurs et bureaucrates qui exploitent les masses rurales, et la détérioration des échanges commerciaux due à la chûte de l'or de l'Afrique de l'Ouest à la suite de la découverte des sources alternatives en Amérique (cfr.J.Swift 1977:471, qui cite les études de Cissoko et Tymowski).
3. Cité par J.S.Trimingham (1962:183).
4. Les DeniankooBe étaient composés de plusieurs groupes fulBe, et reçurent leur nom d'une localité du Djolof où ils avaient campé longtemps.Koli,le fils de Tengella,appartenait à la tribu des woDaaBe.Les KoliankooBe(=les gens de Koli) étaient des esclaves.Traditions rapportées par Sammba Soo,Ndjoum,Sénégal,avril 1981).
5. Après l'état qui avait été créé au Maacina,celui des DeniankooBe est le second grand état peul de l'histoire. Mais bien avant ces deux royaumes,il est admis que certaines dynasties qui avaient regné sur le Tekrour étaient d'origine peule :celle des Jaa Oogo,des Lam Terme etc.Les premières remonteraient au IXème siècle (cfr.Y.Wane 1969:19)

pouvoir jusqu'en 1776, c'est-à-dire jusqu'à la formation de l'état théocratique des ToroBBe [1].

Les XVIème siècle connaît d'autres migrations braucoup plus pacifiques que celle des gens de Koli. Ainsi la société peule qui vivait autour du Maacina,connaît un véritable éclatement. Parmi les plus importantes migrations, il y a celle des FereBBe, qui du Maacina se dirigent vers l'est, en passant par le Mossi, le Liptaako, le pays Hawsa et le Borno[2]. Un autre groupe, formé par plusieurs familles, mais avec une majorité de Jallo, part vers le nord (région des falaises,entre Douentza et Boni) et rejoint le Jelgooji au XVIIème siècle,où ils se fixent en prenant le nom de JelgooBe[3].

Une tradition orale bien enracinée chez les woDaaBe Degereeji Cahidooji du Niger occidental, fait état d'un lien spécial entre ces JelgooBe et les woDaaBe : lien de parenté ou simplement lien de co-résidence ? Le fait est que les deux groupes se séparent à l'improviste : les woDaaBe disent que les jelgooBe auraient déménagé un jour interdit (nyalnnga), et cela les aurait coupé à jamais du reste des woDaaBe [4]. La tradition pourrait être bien fondée historiquement : les woDaaBe, au lieu de suivre les migrations vers le nord, auraient plutôt

ECLATEMENT DE LA SOCIETE PEULE
AU XVI SIECLE



1.Aujourd'hui les woDaaBe constituent au Fuuta un très important lignage maximal qui comprend plusieurs lignages primaires(leYYi):SanaraaBe,LereeBe,BisnaaBe,JasarnaaBe, JuwanaaBe,MborooBe etc.
2.Cfr.E.Mohammadou (1976)
3.Cfr.aussi P.Riesman (1974:36).
4.Renseignement de MboDeeri Bii Abdu(Abala,avril 1979).

suivi celles de l'est, notamment celles des FereBBe, leurs proches parents[1].

Le XVIème siècle est un siècle de grand remue-ménage dans les groupes fulBe. Historiquement, ces migrations vers l'est auront une très grande importance pour le peuplement de toute l'Afrique de l'Ouest [2].

Dans cette marche vers l'est, les groupes nomades se tiennent sur une bande de pays relativement étroite: pas trop au sud, pour éviter le fléau de lamouche tsé-tsé, et pas trop au nord, pour éviter les zones arides peu favorables aux grands troupeaux de zébus, et aussi peu sûrs, à cause de fréquentes razzias. En gros, les migrations se tiennent sur les axes des grandes pistes caravanières de l'époque, celles qui rélient Gao à Sokoto et au Borno. Probablement ces migrations sont aussi tournées vers les lieux où la vie politique et économique de l'époque est la plus intense. Entre Kano, le Borno et Tripoli, il y a en effet une très grande activité commerciale[3].

---

1. Au Maacina, restent des groupes nomades woDaaBe et ils sont connus sous le nom de NkiryaaBe (comm.pers. de S.Fagerberg,mai 1981).
2.Ces migrations créent de nouvelles frontières économiques et,parfois,politiques. Cfr.A.Hopkins (1973:41).
3.La plus importante piste caravanière du XVIème siècle rélie Kano à Tunis et Tripoli,via Agadès.La deuxième rélie le Borno à Tripoli,via Bilma(A.Hopkins,1973:83). Les Twareg apportent du nord le sel,les dattes et les tissus, et les populations noires du sud (Hawsa et Kanouri) donnent de l'or et des esclaves.

2. LES WODAABE AU BORNO

Les " Chroniques du Borno " disent que les premiers fulBe nomades ont commencé à arriver dans le Borno au cours du XVIème siècle. C'est le moment où l'empire touche à son apogée.

Le Mai (sultan) Idris Alawma règne jusqu'en 1603 : avec lui l'empire pousse vers l'Ouest jusqu'à Kano, en passant par le Damagaram tout entier ; vers le nord, l'Aïr des Twareg est contrôlé . De même que le pays toubou, qui est traversé par l'importante piste caravanière qui rélie le Borno à la Méditerranée.

Mais à la fin du XVIIème siècle et pendant tout le XVIIIème siècle, l'Empire connaît une période extrêmement critique [1]. La situation socio-politique se fait de plus en plus précaire. Le Mai perd progressivement le contrôle des routes sahariennes et la pression des Twareg se fait très forte (leurs rezzous à l'intérieur de l'Empire se font de plus en plus fréquents). Même dans le sud, les frontières sont de moins en moins claires et définies.

Malgré une certaine centralisation qui donne un semblant de pouvoir à un Conseil de douze membres, dirigé par le Mai lui-même, le pouvoir est partagé selon une conception géographique ou spaciale assez caractéristique : ainsi, par exemple, tout le secteur occidental de l'Empire est sous l'autorité d'un lieutenant (galadima). Le pouvoir concret, l'administration de tous les jours, est confié aux esclaves.

L'Etat ne s'impose que par la collecte des taxes.Pour le reste, la société kanouri, par tempérament ou par faiblesse, se montre très tolérante. D'un point de vue

---

1.Cela correspond avec de graves sécheresses qui frappent tout le Soudan central en 1740, en 1750 et en 1790. (cfr. S.Baier 1980:32).

religieux, par exemple, l'Islam pratiqué au Borno est un Islam modéré, qui ne cherche pas à s'imposer aux étrangers, mais qui leur garantit de garder leurs individualités ; c'est un Islam qui englobe tout un ensemble d'attitudes et de comportements pré-islamiques (sacrifices aux bois, aux eaux etc.) [1]. D'un point de vue social, il n'y a aucune pression, par exemple, pour sédentariser les nomades : ainsi, aux groupes fulBe nouvellement arrivés, on se limite à leur imposer des droits de pâture, sans les obliger à un style de vie moins fixe ni à une structure socio-politique particulière [2].

C'est dans ce contexte que les groupes fulBe vivent entre la fin du XVIème siècle et le début du XIX siècle, dans un moment particulièrement important de leur histoire.

Le contact avec la société très raffinée du Borno (qui avait, il ne faut pas l'oublier, une origine nomade), fascine et attire une grande partie des fulBe. C'est le début d'un processus très rapide d'acculturation, qui pousse progressivement à la sédentarisation, à l'abandon d'une économie centrée exclusivement sur l'élevage, à l'apprentissage des techniques agricoles et commerciales, à une islamisation plus poussée, à la formation d'une classe nouvelle, les lettrés (moodiBBe), qui va avoir accès au pouvoir.

Les changements socio-culturels que cela entraîne sont énormes, mais compréhensibles. Le système économique traditionnel éclate : le développement de la traite des esclaves avec les européens a commencé à diffuser un modèle de rapports de marchandise, dans un monde où le bétail est la principale forme de capitalisation. La vente prend progressivement la place de l'échange traditionnel. Plusieurs anciens nomades fulBe se rendent

---

1.Les réformateurs de Sokoto prendront appui sur ces éléments pour justifier leur Jihâd-guerre sainte) contre un état musulman comme le Borno.
2. Pendant toute l'époque du Borno,les woDaaBe peuvent garder leurs structures traditionnelles du pouvoir.Les deux plus importants facteurs de contrôle social sont l'arDo (guide pastoral) et le mawDo laawol pulaaku (gardien des traditions) (Cfr.D.J.Stenning,1959).

compte de cette situation et " cessent d'accepter leur position de marginaux exploités " [1].

C'est l'éclatement de la société peule traditionnelle et sa complète réorganisation sur des bases nouvelles. Ceux qui n'acceptent pas le processus d'acculturation (islamisation, sédentarisation, diversification du système de production etc.) resserrent leurs rangs et prennent davantage conscience de leur propre identité.

Ainsi, à l'intérieur d'un même groupe, sous la pression d'un certain nombre de facteurs externes, il y a plusieurs types de réponses : celle de ceux qui s'adaptent et s'intègrent aux structures externes (la famille et l'organisation sociale en général, le système économique, les formes de travail etc.), et celle de ceux qui pratiquent une adaptation sélective [2]. Cette dernière est la réponse d'une grande partie de woDaaBe.

Devant la fluidité de la situation nouvelle, ils prennent du recul. Si les frontières sont peu sûres, au lieu de se fi er dans les villages fortifiés, ils préfèrent développer des mécanismes de solidarité et ddalliance : ainsi, pour se défendre, ils vivent davantage liés les uns aux autres, dans de grosses concentrations mobiles pendant toute l'année, et leur mobilité se montre bien plus efficace que les fortifications des villages.

Cela entraîne pour eux un lent processus de marginalisation. Les groupes nomades,comme les woDaaBe, ne prennent pas part aux décisions politiques et administratives, et ils n'ont pas accès au pouvoir. Leurs troupeaux ne participent pas directement au vaste mouvement de commerce trans-saharien; mais leur poids est déterminant dans le développement de

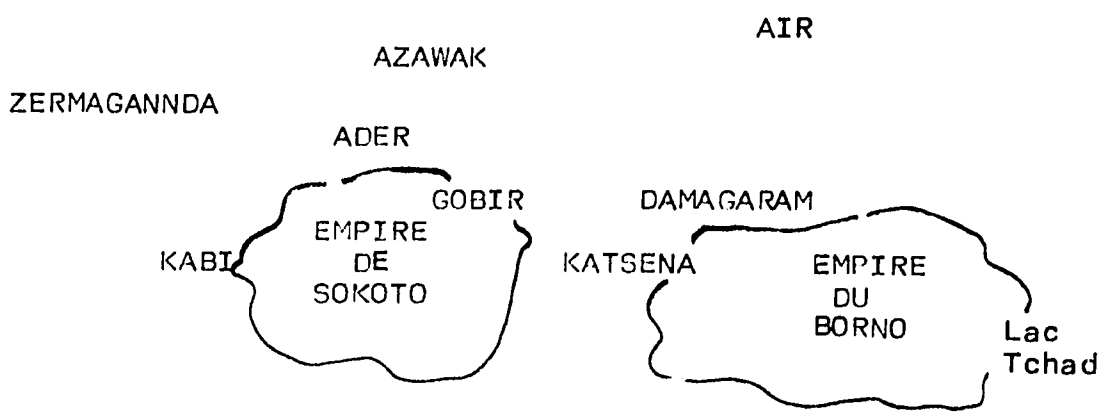
---

1. Y.Person (1977)
2. Selon M.Dupire (1962:222), l'influence de toute cette période du Borno sur les woDaaBe serait simplement d'ordre "gestuel ",puisqu'elle semble avoir touché très peu les bases de l'organisation sociale et des institutions nomades. Mais son influence directe,à notre avis, est très grande, parce qu'elle a joué un rôle d'une sorte de "stimulant",en provoquant les différents groupes à trouver leur équilibre interne.

l'économie locale [1]. Leur société garde aussi une cohésion très forte : l'écart des générations est moins profond que dans la société sédentaire. Là, un jeune est poussé, par tout un ensemble de facteurs, à devenir vite indépendant de son milieu (indépendence économique, qui englobe aussi tout un aspect de dépaysement et d'aliénation culturelle); dans la société nomade traditionnelle, au contraire, le jeune grandit, se marie et devient chef de famille, dans une stricte dépendance de son unité agnatique, et il est toujours soutenu par l'appui de toute la tradition [2], les conseils de différentes autorités traditionnelles et la forte conscience de groupe.

Les groupes woDaaBe sont installés, à la fin du XVIIIème

SOUDAN CENTRAL :
Situation au début du XIXème siècle



surtout dans la frontière occidentale du Borno, dans ces petits états-tampon comme le Fagi, le Dawa, le Gatarwa et

1.Ce poids est probablement plus important que tout l'ensemble des exportations des états du Soudan central,qui n'apportent que des résultats quantitativement,géographiquement et socialement limités (A.Hopkins 1973:122).L'économie du Borno a un besoin vital des troupeaux de tous les groupes nomades fulBe :l'exode massif des nomades du Borno vers Sokoto au début du XIXème siècle donnera beaucoup de soucis au Mai du Borno,qui s'en plaindra directement auprès du LaamiDo juulBe de Sokoto (R.A.Adelaye,1972: 87).Mais,selon le témoignage de Clapperton,qui passe par Sokoto en 1819,les exportations de bétail du Borno vers Sokoto sont trestées très grandes pendant longtemps.
2.Cfr.par exemple la tradition de " l'animal d'attache" qui est suivi d'une manière très réduite par les groupes sédentaires.

surtout le Kazawré : il s'agit d'états constitués particulièrement de populations d'origine hawsa , mais qui sont dépuis longtemps sous l'influence du Mai [1].

1. La tradition orale des woDaaBe du Niger a gardé un certain souvenir de cette longue période au Borno.Entre eux et les Kanouri (qu'ils appellent bari-bari'en) se tissent des liens d'amitié et de parenté : encore aujourd'hui,ils se considèrent denndiraaBe , c'est-à-dire cousins croisés, cousins à plaisanterie.

3. LES WODAABE A SOKOTO

Usumaanu Dan FooDwe, né en 1754, appartient à une famille de TooroBBe, les Dem[1], arrivée dans le Gobir au XVIème siècle [2].

A partir de 1786, il commence à donner un caractère réformateur à sa pensée religieuse et à son enseignement [3]. Mais le véritable mouvement de Réforme ne commence qu'en 1804 : quand , en fuyant le Gobir (c'est son hégire), il proclame la Jihâd,ou guerre sainte, aux souverains hawsa [4].

---

1. Les TooroBBe forment l'une des "castes" (leYYi) de ces Haal-pulaar'en (appellés aussi Fuutanko'en ou Toucouleurs),qui constituent la population dominante du Fuuta Tooro, et qui ont toujours été très liés à l'histoire des fulBe. Entre le XVIème siècle et le XIXème siècle,plusieurs groupes TooroBBe avaient quitté le Fuuta et peuplé le Maacina, le Liptaako et le pays Hawsa. Dans leur société,les TooroBBe ont toujours gardé le pouvoir politique et religieux.Ils furent parmi les premiers de tous les peuples de l'Afrique de l'Ouest à être islamisés, et furent par la suite des facteurs extrémement dynamique de l'islamisation de toute cette partie du continent africain.
2. Dans le XIVème siècle, les petites chefferies des envahisseurs hawsa et des autochtones avaient constitué sept petits états indépendants : les " sept hawsa " (hawsa bakway). Au XVIIIème siècle,le Gobir est le plus puissant de ces états : c'est un état païen avec, en principe, une dynastie musulmane.
3. Même s'il n'y fait pas une référence explicite, Usumaanu, de par son groupe, appartient à la confrérie des Qadiriya.
4. Selon une tradition orale des fulBe de Sokoto, le Sheefu Usumaanu aurait reçu le tuuta diina, la bannière ou drapeau de la Foi, qui l'aurait consacré pour sa mission. Un chef " égyptien " l'aurait confiée à un hawsa,du nom de Gumfara, qui était allé à la Mecque,en lui disant de l'amener à Usumaanu. La bannière était gardée dans un étui, et Gumfara essaya inutilement de s'en emparer. Ce n'est que quand Usumaanu l'eut entre ses mains, que sa Jihâd put commencer (renseignement de Nakkama de Sokoto,rapporté par Bar.Bubakar,juin 1981).

La société des petits états hawsa de la fin du XVIIIème siècle est une société désunie, une société compétitive, dans laquelle intérêts et mentalités différentes séparent les nomades et les semi-nomades des sédentaires, les paysans des citadins, les musulmans des non-musulmans ou moins musulmans [1].

Les villes et les gros villages sont habités par des hawsa : des agriculteurs et des commerçants. Depuis plusieurs siècles, ils sont parmi les commerçants les plus dynamiques et les plus actifs de toute l'Afrique. Leurs caravanes les conduisent de l'Ashanti à la Méditerranée et constituent de véritables marchés ambulants. Dans les villes de ces états, il y a aussi une forte population de fulBe et de tooroBBe [2]. La brousse est surtout habitée par des groupes nomades fulBe et par des groupes isolés d'Azna,pratiquant surtout la chasse et la cueillette.

Avant la Jihâd, l'Islam n'est pratiqué que dans les villes, et surtout dans des communautés d'origine étrangère. Très peu de sultans faisaient profession d'Islam [3].

La réforme d'Usumaanu touche plusieurs thèmes particuliers : par exemple, on reproche au sultan du Gobir d'interdire le turban aux hommes et le voile aux femmes, d'être hostile aux conversions à l'Islam, de prendre des femmes illégitimes, de jouer du tam-tam, de boire et de manger n'importe quoi...[4]. Mais au-delà d'un certain nombre de réformes partielles, le grand souci des réformateurs de Sokoto est de donner un semblant d'unité à cette société si différente, par la création d'un Empire (bilaad).

---

1. Ph.Curtin (1978:366).
2. Parmi ces groupes, une place à part est occupée par les Sullubanko'en : d'origine mandingue,ils sont très proches des TooroBBe,dont ils partagent la même langue (le fulfulde).
3. L'explorateur allemand Barth,qui passe par Sokoto en 1820,est frappé par la superficialité de l'Islam des populations hawsa. Mais à la fin du siècle,après tout le mouvement de la Jihâd et de la réforme, les choses en sont au même niveau, s'il faut croire un autre voyageur, Robinson,qui en 1894-95,en passant par Sokoto,pense que seulement un tiers des Hawsa de cette ville pratique l'Islam (cité par Trimingham,1962:230).
4. Cfr. "Infaq al-Maysar" de Muh.Bello (le fils d'Usumaanu), cité par V.Monteil (1964:80).

Pour cela,ils essayent d'exploiter à fond tous les facteurs d'ordre religieux, économique et social suceptibles d'unifier et structurer le tissu social d'une nouvelle société. Ainsi, par exemple, ils essayent d'un côté de fondre progressivement tous les groupes d'origine ou de parenté peule, en mettant l'accent su leur origine commune [1] , et d'autre côté en essayant aussi de niveller progressivement les différences entre fulBe et hawsa.

La Jihâd du"Chef des croyants"de Sokoto a plusieurs composantes bien distinctes, mais bien imbriquées les unes dans les autres. La composante religieuse domine très fortement la première période, c'est-à-dire le temps de la pré-jihâd ou de la préparation. Usumaanu vit dans un milieu très intellectuel, où les échanges culturels avec l'Afrique du Nord et avec l'Egypte ont toujours été très forts. Son désir est d'instaurer dans tout le Soudan central un Islam plus pur et plus profond, en mettant fin à toutes les pratiques animistes précédentes.

Mais dans Sokoto du début du XIXème siècle, les distinctions ne sont pas claires. Il y a un écart considérable entre l'Islam cultivé d'une petite élite intellectuelle, et l'Islam populaire, moins pur, très impregné des éléments de la vieille culture, devant laquelle l'élite est bien obligée de se situer [2]. Ainsi la conception qui voudrait voir d'un côté les fulBe musulmans et de l'autre côté les autres éthnies païennes, ne correspond pas du tout à la vérité.

L'abondance d'instructions (wa'azuuji) des réformateurs tendant à détruire toutes les anciennes pratiques animistes, doit être comprise dans ce contexte. L'opposition animiste ne vient pas seulement des populations hawsa, ni des populations fulBe et woDaaBe

---

1. L'un des thèmes de la prédication de M.Bello est que tous ceux qui parlent fulfulde ont une origine commune et que tous (y compris les nomades !) doivent être considérés comme " des êtres humains " à part entière (cfr.M.Last,1967:58).
2. Le temps avant la Jihâd est appellé par les réformateurs fulBe " kitaaku ", c'est-à-dire le temps de " l'enfance ".

nomades, mais aussi de toute une large couche de la population citadine peule, qui, malgré tous les éfforts des réformateurs, reste attachée aux pratiques animistes. Parmi elles, la plus importante et la plus répandue, semble-t-il, est celle du tooru : autel fétichiste, lieu de véritables sacrifices et libations en faveur des esprits. Avant le Jihâd, le tooru était public. Après la Jihâd, il ne disparaît pas, mais est caché dans les maisons et pratiqué en privé[1].

Les groupes nomades comme les woDaaBe, quant à eux, sont très peu sensibles à l'aspect proprement religieux du mouvement de Sokoto. Ils sont toujours restés à l'écart de tout le bouillonement intellectuel et religieux. Ils sont par contre très attachés à leur culture traditionnelle, qui comporte des formes très simples de religiosité. L'appel (noddaango) du Chef des croyants à la guerre sainte a pour eux davantage la valeur d'une promesse de paix et de tranquillité que la force d'une véritable mobilisation religieuse. Plus qu'aux réformes religieuses, ils sont sensibles aux appels pour une justice sociale plus grande. Fatigués par le poids des impôts, des droits de pâture par l'arbitraire de la fiscalité et par les injustices scandaleuses des souverains hawsa, ils sont enthousiasmés par les prédications d'Usumaanu, qui accuse les émirs hawsa de maltraiter les esclaves, de rendre une justicz inique, de lever des impôts contraires au droit musulman [2].

---

1. Renseignement de Nakkama de Sokoto, rapporté par Bar.Bubakar (Kourfey,mai 1981).
2. Dans le " Kitâb al-farq",Usumaanu fait la liste d'un certain nombre de traits qui carcatérisent le système de gouvernement des souverains non-musulmans : parmi ces traits,un accent particulier est donné à leur violence; aux impositions injustifiées; aux pratiques abusives du syndic du marché dans le prélèvement des taxes sur les opérations d'achat ou de vente; la réquisition des bêtes des gens sans leur autorisation pour effectuer le transport du ravitaillement destiné aux autorités; le prélèvement des droits de douane; les amandes pour ceux qui passent près des terres de culture; la confiscation du bétail; la corruption de la justice etc. (trad.Ali Merad,1980).

Il faut aussi ajouter que plus que par la cause de l'Islam, les woDaaBe, comme beaucoup d'autres groupes sont intéressés par les possibilités que la Jihâd donne de se procurer un bon butin et des esclaves : leur engagement militaire dans la Jihâd, tout en étant déterminant, a une dimension " mercenaire " très prononcée.

Pour les groupes nomades, le facteur racial du mouvement de Sokoto a par contre une force mobilisatrice beaucoup plus grande. Au début, les réformateurs donnent l'impression de pouvoir restructurer cette société peule, qui était tellement divisée depuis son arrivée dans le Soudan central au XVIème siècle . C'est une véritable poussée de nationalisme peul,qui, au début, a une profonde emprise sur tous ceux qui veulent rester profondement attachés aux valeurs traditionnelles du fulfulde [1]. Mais par la suite, la dimension " peule " du mouvement de Sokoto subit des trasnformations très grandes, pour des raisons essentiellement politiques. Le gouvernement de Sokoto doit s'appuyer toujours davantage sur la structure des états hawsa : les fulBe et les tooroBBe de la première heure ne peuvent pas fonder des états à partir uniquement des idéaux de l'Islam, mais doivent composer avec la structure traditionnelle hawsa. Et cela crée beaucoup d'oppositions et de scepticisme au sein de la communauté peule [2]. Ainsi, à la fin, de tous les états créés par les fulBe ou par les tooroBBe, celui de Sokoto, qui certainement est le plus important et le plus vaste de tous, est aussi " le moins peul de tous "[3]. Les fulBe et tooroBBe vainqueurs, s'assimilent aux hawsa par le langage, la

---

1. Pour les woDaaBe le terme fulfulde exprime autant une manière de vivre qu'une langue.
2. Cfr.Trimingham (1962:258).
3. A.Diallo (1979).

culture, l'organisation politique [1].

•

La tension entre le Borno et Sokoto monte dans les années 1805-07 : les fulBe du Katsina, du Katagum et de toute la partie occidentale du Borno, enflammés par le nationalisme de Sokoto, et conduits par leur chef Mallam Umaru, se soulèvent en 1805. Asse vite, Muhammad Bello, le fils d'Usumaanu, vient à leur secours : le Borno perd alors toute sa partie occidentale, et la capitale Ngazargamu est occupée avant l'année 1810.

Mais la Jihâd au Borno a un succès limité. Cela est dû à plusieurs facteurs : l'hostilité de nombreux fulBe bien installés au Borno et sourds aux appels réitérés à la mobilisation des réformateurs de Sokoto de la première heure ; les motivations très faibles pour expliquer une Jihâd contre un autre état musulman ; la tendance de tous les groupes nomades à se disperser après une victoire partielle et à retourner derrière leurs troupeaux ...

Le Borno trouve un chef prestigieux dans la personne d'El Kanem (qui fondera par la suite la nouvelle dynastie de l'Empire) et les hostilités recommencent en 1812-13, à l'époque du Mai Dunama, sultan du Borno. Les troupes du Borno contrattaquent avec énergie et arrivent à libérer une bonne partie de la frontière occidentale de l'Empire.

Dès lors,la situation de toute la communauté peule vivant aux frontières occidentales et qui avait participé aux premières hostilités au côté du Shefu, devient très délicate. Elle est l'objet de la méfiance

---

1. Par rapport à la langue,la politique est très claire et explicite : des normes précises réglent l'usage d'une langue commune en vue de favoriser l'unité et l'intégration des différents groupes.Les woDaaBe,en arrivant à Sokoto doivent en principe se conformer à l'usage qui veut que tout le monde parle hawsa et que le fulfulde ne soit parlé que le matin,jusqu'à la prière du zuhr (témoignage de Nakkama de Sokoto,par Bar.Bubakar,mai 1981)
Le système administratif hawsa,par lequel les réformateurs de Sokoto doivent passer,était déjà connu non seulement par les populations hawsa majoritaires,mais aussi par ces fulBe déjà integrés dans les structures sociopolitiques hawsa.Des études récents ont mis en évidence cette profonde intégration des fulBe au Katsina (cfr. Usuman Bala,1974) et au Zamfara(cfr.Garba Nadama,1977).

MISSING PAGE

NO. 19 & 20

Dans l'élection de ces arDo'en, il y a de fortes chances que le Shefu employe le même système que celui utilisé pour les groupes sédentaires fulBe. En certains cas, il choisit un arDo parmi les candidats d'un lignage éligible; en d'autres cas, il ne fait qu'approuver le candidat que le groupe lui-même propose [1]. Mais ce système, surtout après la mort de Bello, quand l'Empire commence à connaître un chaos bureaucratique et administratif terrible, donne lieu à de graves conflits. Alors, surtout à l'époque du caliphat d'Ali (1842-54), tout le mouvement de la Jihâd se transforme en un mouvement organisé de razzias.

Par rapport à toute la politique des réformateurs de Sokoto envers les groupes nomades comme les woDaaBe, on ne peut pas nier une profonde ambiguité : en fait, d'un côté l'appel à la Jihâd s'appuie sur des ressorts qui mettent en jeu la commune " foulanité ", de manière que les woDaaBe sont considérés comme partie intégrante de la nouvelle communauté. D'autre part, religieusement, dans cet effort de donner naissance à une communauté islamique parfaite, les woDaaBe sont considérés comme étrangers, appartenant à la " ahl al-kufr ". C'est cette ambiguité qui constitue la trame de fonds de la vie des woDaaBe à Sokoto.

Les woDaaBe à Sokoto ne jouent pas le rôle que les réformateurs auraient voulu leur donner. Les efforts du Chef des Croyants pour les islamiser et les instruire sont grands. Le Coran est traduit en fulfulde pour toucher directement les masses non arabisées [2]. Les homélies et les instructions religieuses sont données dans les langues locales (hawsa et fulfulde). La prière est adaptée, par la constitution de tout un " corpus " de mooltorde (supplications), qui prend une place prépondérante à l'intérieur de la prière rituelle elle-même (en fulfulde).

---

1. M.Last (1967).
2. Il s'agit de traductions mot à mot : les termes fulfulde sont inscrits sous les termes arabes corresponsants.

Mais cet essai d'islamisation n'apporte pas les fruits espérés. Toutes les directives données par les réformateurs pour régler l'habit et la parure des femmes, pour interdire les unions illégitimes, pour dépasser la crainte des jours néfastes ou pour sortir de l'"esclavage " des interdits [1], restent lettre morte. Les woDaaBe continuent à agir à la lumière de leur ndonu, de leur tradition héritée, qui a pour eux la force d'une religion. C'est elle qui dirige la vie de l'individu et du groupe, depuis la naissance jusqu'à la mort. Et c'est de cette époque que date le sobriquet que les fulBe citadins donnent aux woDaaBe, où le mépris est à peine voilé par le jeu des mots : woDaaBe woDiiBe diina, les woDaaBe sont ceux qui ont le tabou de la religion !

Sokoto est un état totalitaire : l'Islam sert à justifier tout un système religieux, politique, social et économique, c'est-à-dire tout un appareil de puissance et de domination. Religion, politique, droit, administration, justice sont inèxtricablement liés et dirigés par les mêmes personnes [2]. Dans la création de l'Etat théocratique, il y a deux conditions préalables très importantes : d'un côté cette forte idéologie religieuse, avec la création d'une élite intellectuelle (une sorte d'" aristocratie " du Livre); et d'autre part, une tendance très prononcée vers la création de centres urbains, la réorganisation du système économique, de l'équilibre écologique, de l'aménagement de l'espace. Religieusement et économiquement, le mouvement de Sokoto joue un rôle central dans l'histoire du Soudan central au début du

---

1. Cfr. " Le livre de la Lumière des Coeurs " d'Usumaanu Dan FooDwe (Etudes Arabes,1979).
2. Ali Merad (1980) note la sévérité de Dan FooDwe à l'égard de ceux qui pratiquent un Islam mitigé.Dans le "Kitâb al-farq",où l'on retrouve les éléments doctrinaux du Shefu par rapport à la "politique canonique" (siyasa ŝariyya),la notion de " ahl al-kufr"(païens) englobe non seulement les animistes,mais aussi les Juifs et les Chrétiens,et ceux qui se déclarent musulmans sans observer toutes les prescriptions morales et religieuses de l'Islam.

XIXème siècle [1].

Contrairement à ce qui se passe au Borno, à Sokoto la fixation des nomades est l'expression de toute une politique [2]. Cela est vrai surtout à l'époque de Muhammad Bello, à la suite de l'organisation du système de ribat partout dans l'Empire [3]. Tous les groupes d'origine peule ou hawsa supportent des pressions très fortes pour accepter l'instruction religieuse des jeunes, l'enseignement de techniques agricoles essentielles, la diversification de l'élevage avec l'introduction de l'élevage de chameaux et de chevaux, etc. L'action de Bello a incontestablement du succès, et des groupes très importants de fulBe se sédentarisent à cette époque, en apprenant les règles d'une nouvelle interdépendance économique avec les autres éthnies. Dans ce nouveau système, les troupeaux des nouveaux sédentarisés sont même assurés d'une protection militaire pendant toute l'époque des transhumances.

---

1. La route commerciale qui relie Kano à Tripoli prend de l'importance surtout au XIXème siècle : alors les grandes villes-relais (comme Katsina) se développent considérablement. Particulièrement importants sont les échanges commerciaux que Sokoto entretient avec l'Ashanti, pour l'exportation de bétail et d'esclaves, et l'importation de noix de kola (qui est le seul excitant permis par l'Islam, cfr.A.Hopkins,1973:144). Le " cauris " est largement employé comme monnaie d'échange pendant tout le siècle à Sokoto.
2. A Sokoto cependant, les woDaaBe et les autres groupes nomades fulBe, ne connaissent pas ces pressions violentes que leurs frères nomades fulBe connaîtront ensuite dans la Diina théocratique du Maacina. La fixation des nomades sera décrétée au Maacina par décision politique, pour favoriser un certain objectif économique (le développement de l'élevage). Des normes techniques bien précises accompagneront ce plan politique : dans un délais de 5 ans, chaque lignage doit construire un ou plusieurs villages à l'intérieur de sa propre région; chaque groupe doit aussi s'en tenir strictement à toutes les prescriptions qui codifient les mouvements de transhumance,etc. (cfr.Ba-Daget,1955).
3. L'établissement de ribat (sorte de villages fortifiés), est l'une des axes de la politique de Bello. Au début, il s'agit surtout d'une politique de défense,destinée à contrecarrer les razzias des gens du Kabi,du Gobir,du Zamfara etc.Mais ensuite,elles deviennent les cellules vivantes de toute l'administration du pays.Dans les ribat , Bello encourage la construction de réseaux commerciaux, la construction d'écoles et de mosquées, l'installation de lettrés,de fonctionnaires,de collecteurs d'impôts, de militaires (cfr.M.Last,1967:80).

A Sokoto tout est lié : islamisation, fixation dans les centres urbains où il y a des centres d'instruction; possibilité d'exercer des activités commerciales ; possibilité de profiter de la main d'oeuvre constituée par les esclaves, ce qui permet de pratiquer l'agriculture à vaste échelle ; possibilité de créer de nouvelles alliances avec les autres éthnies par une politique de mariages mixtes, etc.

Mais en acceptant les propositions pressantes d'Usumaanu et de ses successeurs (surtout Bello) de se sédentariser, pour jouer ce rôle religieux [1], politique et économique, auxquels les responsables de l'Empire attachent une très grande importance, les woDaaBe auraient l'impression de se laisser introduire de force dans un schéma pré-établi, valable pour tous (fulBe et hawsa), dans une sorte d'" unidimesnionalité " de l'existence et du mode de vie, qui ne connaît pas d'autres alternatives. Pour les woDaaBe, le refus signifie deux choses : la marginalisation progressive à l'intérieur des frontières de l'Empire ; ou le départ ailleurs. Pour plusieurs groupes c'est ainsi le départ vers le Kabi, après le traité de paix entre Sokoto et Kabi en 1866.

---

1. C'est aussi à partir d'un idéal religieux que Bello poursuit une politique de fixation des nomades. Il s'appuie directement sur l'expérience du prophète Muhammad, qui avait toujours jugé nécessaire sédentariser tous les Bédouins, pour qu'ils puissent pratiquer normalement l'Islam.

4. LE DEPART DE SOKOTO ET LE PEUPLEMENT DU NIGER

Les dernières vingt années du XIXème siècle sont particulièrement dramatiques dans cette région du Soudan central où habitent les groupes woDaaBe. Plusieurs événements vont marquer leur histoire.

L'épizootie de peste bovine trouve les troupeaux woDaaBe concentrés dans une région relativement limitée [1] : la proximité et la promiscuité (troupeaux des nomades et troupeaux des sédentaires ensemble) permettent une très rapide progression de l'épidémie. Elle ravage le Borno à partir de 1885 et gagne Sokoto vers 1890-95. Des foyers persistent jusqu'après la sécheresse de 1911-14.

Pour les woDaaBe une chose est sûre : le foyer de l'épidémie doit être situé au milieu des troupeaux des sédentaires. Les conséquences de ce drame ne concernent pas seulement les troupeaux (dont les pertes sont considérables [2]), mais l'organisation mê e de la société nomade : devant la persistance de l'épidémie, le nomadisme et la dispersion semblent être les seuls moyens efficaces. Des sédentaires ou sèmi-sédentaires redeviennent nomades, et les nomades deviennent encore plus nomades [3].

L'autre grand événement de la fin du siècle, c'est le début de la période coloniale. L'expansion économique de l'Europe a un très grand effet déstabilisateur dans toute l'Afrique de l'Ouest. C'est d'abord une infiltration lente qui perturbe profondément les systèmes locaux : la production est orientée vers

---

1. Cfr.S.Baier (1980:134).
2. Par exemple, sur une quinzaine de gros troupeaux d'un lignage de Cahidooji qui habitent au Kabi au moment de la peste, seulement une dizaine de bêtes peuvent survivre (témoignage de TiindewooDi Bii Booma, septembre 1981).
3. Plusieurs woDaaBe font des champs après avoir perdu toutes leurs bêtes. Ils ont besoin de plusieurs années avant de reprendre leur vie d'élevage (entre 10 et 15 ans, selon les témoignage).

l'exportation, l'économie est introduite dans le cycle industriel, le commerce saharien est détruit au profit de celui de la côte, l'esclavage est aboli en laissant un grand vide [1]. Ensuite, les événements militaires arrivent comme conséquence logique, tout en étant imprévisibles et inattendus. Déjà en 1884-85, la conférence de Berlin décide le partage de l'Afrique entre les grandes puissances. Dès lors, c'est la ruée. Les Français viennent du Sénégal : en 1883 ils réjoignent Bamako, en 1893 Bandiagara et Tombouctou. En 1897, ils occupent Say, et Dosso en 1899 (9 août). En 1900, ils rejoignent le Lac Tchad (c'est la même année qu'est tué Rabah).

Les Anglais arrivent à Kano en 1902 (en venant du sud). Ils sont à Sokoto en 1903 [2].

Devant cette avancée, partout dans les états de l'Empire de Sokoto, c'est la peur et le désarroi. La nouvelle des atrocités commises par les nouveaux venus se répand vite (ex. expédition Chanoine-Voulet). Entre 1903 et 1910, plus de 25.000 fulBe quittent Sokoto pour rejoindre le Soudan nilotique [3]. Plusieurs groupes sédentarisés reprennent la route de la vie nomade, pour garder un semblant d'indépendance. Phénomènes de nomadisme, de migration, de diaspora, d'exil : le début de la période coloniale refond complètement la société de l'ancien Empire .

La longue époque coloniale correspond en gros à une période de profondes transformations sociales, politiques et économiques parmi tous les peuples du Soudan central. Les woDaaBe ne constituent pas un vase clos et ressentent profondement le choc. Cela touche plusieurs domaines.

---

1. A.Hopkins (1973).
2. C'est en 1898 (14 juin) qu'est signée la convention de Paris, qui fixe les limites des sphères d'influence de la France et de l'Angleterre.
3. Commun. person. de S. Fagerberg (1981).

La situation d'incertitude est aggravée par des sécheresses et des famines regulières : les plus importantes sont celles de 1911-14, de 1925-31 et de 1968-73. On estime qu'entre 1890 et 1925, la population de l'Afrique sahélienne chute d'un tiers [1]. La sécheresse des années 1911-14 est particulièrement grave et elle entraîne des mouvements très importants de populations vers le sud, où les conditions sont meilleures. Les nouvelles puissances coloniales ne sont pas préparées à affronter ces situations de crise, et elles ne sembment même pas se rendre compte de la gravité de la situation [2].

L'état colonial s'organise très vite. Ses secteurs géographiques (les cercles) ne correspondent jamais avec la distribution des groupes nomades à l'intérieur d'un territoire donné [3]. La mise en place du système de taxation est la clé de voûte de tout le système colonial français [4] : dès 1903, les taxes sont collectées " manu militari ", et toute fraude fiscale est gravement punie [5]. A travers la collecte des taxes et les recensements, l'état colonial veut avoir un contrôle direct et immédiat sur tous ses administrés. L'état est partout : sur les marchés, avec ses contrôleurs qui perçoivent des taxes sur toute transaction commerciale [6]; aux frontières, avec des contrôls doua-

---

1.Cfr.Coquery-Uldrovitch-Moniot (1974).
2. Par exemple, c'est en 1913 (en pleine famine) que les Français commencent leur conquête militaire du Tibesti : pour organiser et ravitailler leur armée, ils confisquent des milliers d'animaux et des centaines de tonnes de céréales parmi les populations du Damergou et du Damagaram.
3. Cela ne va pas sans créer des problèmes nouveaux et insolubles avec les nomades, au sujet de leur inscription administrative, des recensements, de la possession de la carte de famille, etc.
4. Cfr.R.Frank-B.Chasin (1980:71).
5. A travers, par exemple, la prise en ôtage d'un ou plusieurs membres de la famille jusqu'à payement complet
6. Cfr. S.Baier (1980).

niers [1]; dans la vie personnelle de tout individu, par la perception d'importants droits de succession [2], etc.

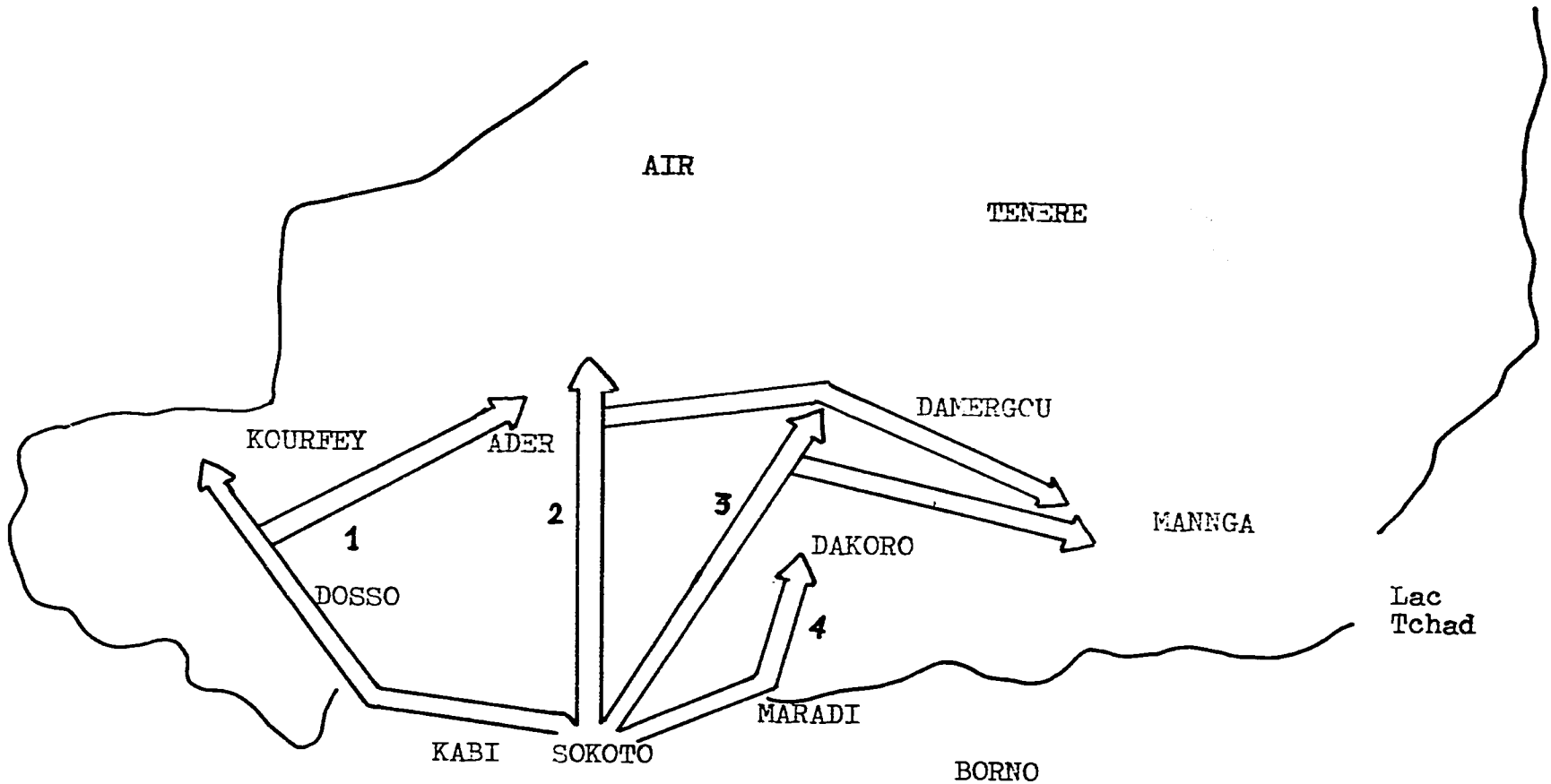
Tout cela est plein de conséquences : d'un côté, pour atteindre ses buts, l'état colonial français a besoin de s'appuyer sur un groupe restreint de fidèles fonctionnaires et administrateurs, qui deviennent une classe de privilégiés et qui prend progressivement la place de toute autorité traditionnelle. D'autre part, pour la première fois dans l'histoire des sociétés soudanaises, les gens ressentent un besoin impérieux d'argent[3] pour répondre à toutes les exigences des colonisateurs. Cela développe de manière disproportionnée une économie basée essentiellement sur le marché et le commerce, avec la régression rapide de toutes les formes traditionnelles d'auto-subsistence, d'échange et de redistribution.

A partir de la fin du XIXème siècle et pendant tout le XXème siècle, l'histoire des woDaaBe coïncide avec la formation de plusieurs vagues migratoires, qui peuplent progressivement le Niger. Leur histoire doit désormais être suivie à travers l'histoire de ces différentes vagues, qui brassent et refont complètement toute leur société.

---

1. L'administration coloniale établit une série de postes de douane en 1914 (surtout aux frontières avec le Nigéria). Ce contrôle douanier est aboli en 1918, mais repris en 1934 (cfr.S.Baier,1980).
2.Cfr. J.Suret-Canale (1971:327).
3.La monnaie est introduite au Niger par les Français juste avant la Première Guerre Mondiale.

Les quatre vagues migratoires woDaaBe
et le peuplement du NIGER au XXème siècle



La première vague migratoire (peuplement du Dallol Bosso, le Kourfey, l'Ader et l'Azawagh).

C'est probablement surtout à partir de 1866 (année du traité de paix entre Sokoto et Kabi) que de nombreux groupes woDaaBe partent vers le Kabi et occupent les riches pâturages sur le fleuve Sokoto. Il s'agit, dans leur majorité, de woDaaBe Degereeji du lignage (lenyol) des Cahidooji [1]. Mais il y a aussi parmi eux, des groupes isolés de woDaaBe Alijam (Yaamanko'en, Bii Korony'en et Bii Hamma'en).

Au Kabi, les woDaaBe trouvent une chefferie hawsa, ennemie traditionnelle du chef de Sokoto. Mais le Kanta (sultan du Kabi) Sama Dan Bane leur octroie une grande liberté de mouvement, au prix de nouveaux lourds impôts prélevés directement sur leur bétail. Ce Kanta nomme aussi de nouveaux chefs woDaaBe, opérant ainsi de nouvelles divisions à l'intérieur de la société et du commandement. On opposera désormais le jiifol (turban, symbole de pouvoir) donné par le Chef des Croyants de Sokoto (laamiDo juulBe) au jiifol du " païen " (jiifol kaaDo) : cela créera de nouvelles tensions au sujet du pouvoir entre les différents lenyi (mais le jiifol de Sokoto gardera toujours un prestige particulier).

Parmi les Cahidooji, il y a deux chefferies qui remontent à l'époque de Sokoto : celle de Daaki, qui regroupe les Cahidooji Kayawru et leurs affiliés Dubanko'en et Ayyanko'en ; et celle de SemmbiDDo, qui regroupe tous les Liimanko'en et leurs affiliés Gandawkeeru et Nyiiwaaru. Mais au Kabi, le Kanta multiplie les commandements, probablement pour contrôler mieux les groupes, et donne à chaque taarde (fraction) un chef différent.[2]

---

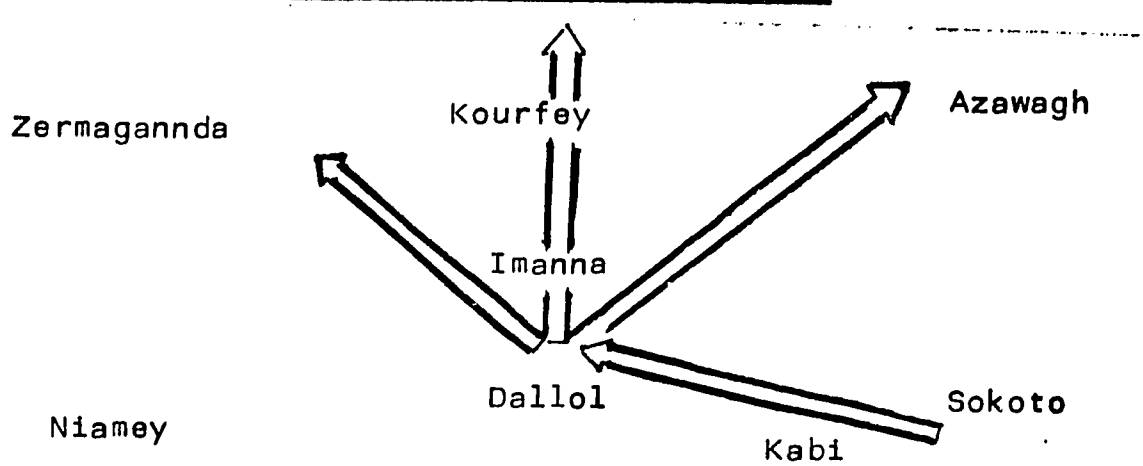
1. Pour la liste complète des groupes woDaaBe du Niger cfr. l'Annexe.
2. Témoignage de Yaamaama Bii Gadaari (Kourfey,juin 1981).

De même pour les woDaaBe Jiijiiru Hammbooru : ils avaient un seul chef à l'époque de Sokoto (chefferie de Maaba), mais au Kabi le commandement est divisé et est créé la chefferie de Kadahe [1].

Il y a plusieurs faits qui expliquent le progressif départ des woDaaBe du Kabi. Avant tout , les vexations du Kanta , qui continue à prélever du bétail par des taxes, impôts, droits de pâture et droits d'héritage[2]. Mais ces départs se multiplient surtout à partir des années 1890, avec la peste bovine et l'avancée des troupes coloniales.

Au début du XXème siècle, il n'y a plus de woDaaBe au Kabi, à l'exception des Bii Hamma'en (qui partiront dans les années 1905-10)[3] . Les Cahidooji prennent un itinéraire qui les porte à l'Ouest et au Nord-ouest, vers le Dallol Bosso, dans la région de Dosso : c'est ici qu'ils reçoivent des hawsa le nom de " doosawa " (les gens de Dosso). La ville de

La première vague migratoire



Dosso est occupée par les troupes françaises en 1899 et les woDaaBe nomadisent au nord de Dosso (vers Yeni).

1.Témoignage de Kiirta Bii SemmbiDDo(Tanout,janvier 1981
2.Témoignage de Ndaneeri NBii Abdu(Kourfey,novembre 1980
Pour les droits d'héritage,le Kanta a l'habitude de prélever 60-70% du bétail d'un chef de famille défunt (même si tous ses héritiers sont vivants).
3. Cfr.la quatrième vague migratoire.

Les autres groupes woDaaBe suivent d'autres itinéraires (cfr. ci-dessous). Parmi ces Cahidooji, il y a de petites unités de Jiijiiru Hammbooru, de Suudu Suka'el (le lignage des DooDo), de Bii Hamma'en (le lignage des Barbe), des Kasawsawa (le lignage des Joncaw), des Jallel (probablement de ressortissants fulBe).

Les Français créent un poste militaire à Sanndiré en avril 1901 (dans le Dallol Bosso). Dix ans après, ils le déplacent plus au sud, à Yeni (1911). Et c'est à Yeni que les woDaaBe se souviennent d'avoir payé leurs premières impôts à la nouvelle puissance coloniale. Les troupeaux sont encore réduits à la suite de l'épidémie de peste bovine commencée en 1890, et les palabres pour définir le montant des impôts sont très longues. A la fin, on arrive à des compromis : chez les Cahidooji Gandawkeeru, par exemple, on cite le cas d'un certain Siddiiku,chef de fraction, qui donne aux Français deux beaux taureaux au nom de tout son groupe, les autres n'ayant presque pas de bêtes [1].

Les premières vingt années du XXème siècle sont très tendues dans cette région. En 1906, il y a la révolte du pays Zerma : dans le Dallol, les razzias de bétail sont très fréquentes; Les woDaaBe s'en souviennent comme d'une époque très trouble : plusieurs sont tués, alors qu'ils essayent de protéger leurs troupeaux [2]. En 1911-14, il y a une très grave sécheresse [3]. Cette famine favorise une nouvelle dispersion des groupes woDaaBe, en particulier vers le Nord et le Nord-ouest (Imanna et Zermagannda). Quelques petits groupes reviennent vers le sud,dans le Zamfara (au sud de Sokoto) : ce sont des Kayawru et des Du-

---

1.Témoignage d'Idigini Bii Weendu (HKourfey,juin 1980).
2. Témoignage de Jiika Bii Pullo (Kourfey,juillet 1980)
3. Les woDaaBe du Dallol racontent qu'n cette époque les gens arrivent jusqu'à piler les calebasses vides et les manger.

banko'en, avec l'arDo Siddiiku.

La violence reprend dans les années 1916-17 avec la révolte des Twareg de Firhun. La plupart des groupes Cahidooji sont concernés de très près par ces événements, puisqu'en saison des pluies ils ont déjà l'habitude de monter dans le Kourfey du Nord (vers Abala) [1].

Impôts, vexations des troupes coloniales, famines et révoltes : tout concourt à pousser les woDaaBe en avant, en les dispersant. D'autre part, les zones de culture s'étendent d'une année à l'autre. La colonisation française fait un effort considérable pour la construction de la piste qui rélie Niamey à Agadès, par Filingué et Tahoua. Elle crée aussi plusieurs marchés dans les années 1920-25. Et cela commence à créer des changements socio-économiques déterminants dans les sociétés pastorales.

Vers 1925, plusieurs groupes woDaaBe quittent le Dallol et rejoignent l'Ader : il s'agit des Suudu Suak'el BooDo, des Jiijiiru (Hammbooru) et d'autres unités de Cahidooji. Apparemment, la raison principale de cette migration est le désir d'échapper aux impôts français, et de s'éloigner le plus possible des nouveaux centres administratifs [2]. Mais il ne faut pas oublier qu'entre 1925-31 la sécheresse sévit et tous les éleveurs sont inquiets.

Filingué est érigée en cercle en 1956. Abala réçoit un poste administratif en 1960. Le ranch d'Ekrafane est installé dans les années 1960. Tout cela disperse encore les groupes nomades, qui manquent d'espace.

1.Témoignage de TiindewooDi Bii Booma (Kourfey,juin 1980).En avril Firhun attaque la garnison militaire de Filingué,en surprenant ses adversaires hawsa conduits par Maylaya.Mais il est poursuivi par les troupes conduites par le comm. Crocicchia jusqu'à Anderamboukane.Là, près de la mare, son armée est anéantie.
2. Témoignage de Yaamaama Bii Gadaari(Korfey,juin 1980)

Dès les années 1960-70, plusieurs montent au Mali (région de Ménaka) [1]. Mais la plupart restent dans une région comprise entre Abala et Tillia. Dans les années 1970, plusieurs groupes Cahidooji nomadisent dans l'Ader (entre Tchintabaraden,Tassara et Tillia. Ils sont tous inscrits administrativement entre Abala et Tchintabaraden.

1. Au moment de l'indépendance, tous les groupes woDaaBe choisissent la nationalité nigérienne.

La deuxième vague migratoire (peuplement de l'Azawagh, de l'Ader, du Damergou et du Manga)

C'est la migration de la plupart des Jiijiiru (à l'eception des Jiijiiru Hammbooru [1]), des Suudu Suka'el [2], des Gojanko'en, des Njapto'en et de plusieurs fractions Bii Hamma'en.

Le point de départ de cette migration est le pays de Kabi- Sokoto. La direction général est le Nord : l'Ader.

Autour de 1900, on trouve des Jiijiiru à Konni : ils se regroupent sous la chefferie unique de Nga-gubooji (des Jiijiiru Neene), après les nombreuses chefferies créés par le Chef des Croyants à Sokoto [3]

La peste bovine des années 1890 a été très grave pour tous les Jiijiiru, décimant leurs troupeaux. Ainsi, plusieurs sont obligés à faire des champs dans la région de Konni [4].

Dans les années 1910, la plupart des Jiijiiru se déplace vers Bouza et vers le pays de Chadawanka. Mais, comme tous les woDaaBe qui arrivent dans l'Ader, ils continuent de dependre du Chef peul de Konni, qui, dès 1913, a été nommé chef de tous les fulBe et de tous les woDaaBe de l'Ader (cette charge sera scindée par la suite,en 1925, entre les chefs de

---

1. La scission des Jiijiiru a eu lieu à la fin du XIXème siècle,avec le départ des Hammbooru dans le Kabi, alors que tous les autres (Neene, Daaka,Darankeeru,Abbe,Nabobooru) sont restés à Sokoto.Dans leur migration,les Hammbooru suivent le Dallol.
2.A l'exception des BooDo (ils rejoignent l'Ader dans les années 1920.).
3.A Sokoto, chaque fraction Jiijiiru avait réçu un commandement séparé : les Neene (1 commandement),les Wayeewa (1),les Abbe (1),les Nabobooru (1),les Daaka (2) et les Darankeeru (2).
4. Témoignage de Kiirta Bii SembiDDo(Tanout,janv.1981

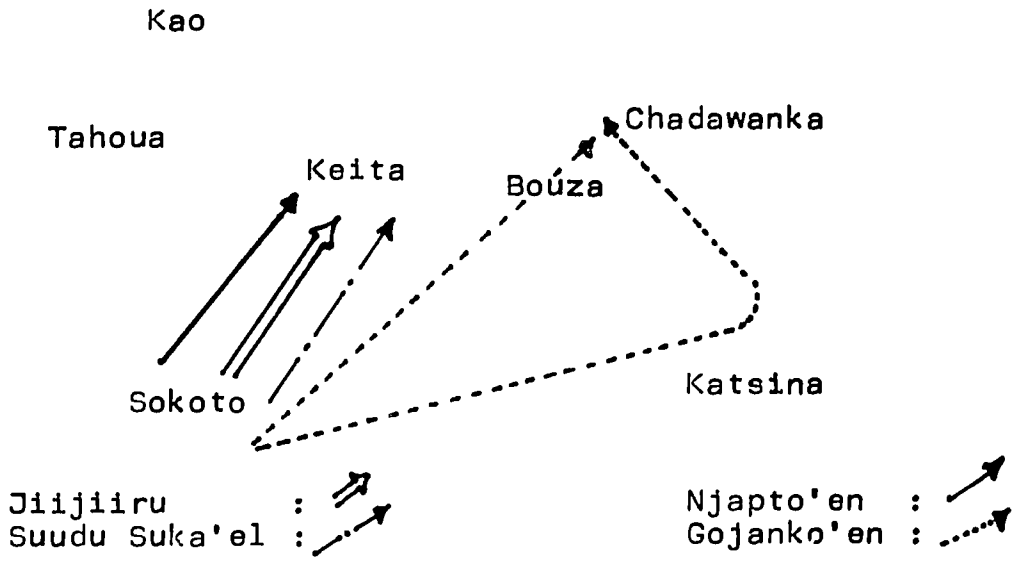
Tahoua, Konni et Madaoua).

Dès les années 1910-15,on trouve aussi dans l'Ader les woDaaDe Suudu Suka'el et leurs affiliés Baagel'en.

La même chose pour les Njapto'en : après avoir passé plusieurs années dans la région de Keita, où Mo-rumYiire a été élu chef par les français, lors des premi recensements et des premièrs impôts, ils montent, dans les années 1920, au nord de Tahoua, dans la région de Kao [1]. Dès leur arrivée dans le secteur de Douroum, les Njapto'en Yaakubalde pratiquent la culture des champs [2].

Les Gojanko'en rejoignent l'Ader dans les années

Situation des woDaaBe dans l'Ader (1920)



1915-20. A part un petit groupe de Gojanko'en Ute'en, qui rejoignent l'Ader après être passés par le Katsina, tous les autres gagnent directement l'Ader depuis Sokoto, sous le commandement unifié d'Atiiku (des Gojanko'en Gawwo). Mbuwa (des Goje), qui avait été

1. Témoignage de Hassan Bii Siddiiku (novembre 1980)
2. Jusqu'à aujourd'hui ces Njapto'en sont les seuls woDaaBe à pratiquer regulièrement la culture des champs.

nommé chef à Sokoto, n'émigre pas et reste dans la région de Wawru (nord-est de Sokoto), entouré par ses esclaves. Il donne le turban à Mbulndi (des Gawo) qui ensuite le passe à Atiiku [1]. Les gojanko'en arrivent ainsi, dans les années 1920, dans une région comprise entre Labanda et Chadawanka : les Gawwo s'y fixent et ils y sont jusqu'à aujourd'hui. Entre les années 1930 et aujourd'hui, il y a une progressive multiplication du commandement [2].

Dans l'Ader, plus tardive est l'arrivée d'un groupe de Bii Hamma'en. Ils n'arrivent qu'en 1925-30 dans une région comprise entre Illela et Keita. Les Bii Hamma'en Ciwtel, Doosewol et Kubanko'en[3] sont les premiers Bii Hamma'en à quitter la région de Kabi-Sokoto autour de 1905 (mais les Bii Hamma'en sont les derniers parmi les groupes woDaaBe à quitter cette région). C'est TeBerel qui les conduit. Plusieurs d'entre eux passent les saisons sèches dans l'Ader du Sud et partent en transhumance jusque dans le Dallol Bosso (sud de Filingué) où ils retrouvent de nombreux Degereeji. La progression des Bii Hamma'en se fait vers l'est et le nord-est. Autour des années 1945, ils rejoignent la région de Wurno. Administrativement, une partie d'entre d'eux reste rattachée au chef peul de Madaoua, d'autres à celui de Tahoua [4].

Dans l'Ader, dans les années 1960, on construit toute une série de forages, qui attirent et fixent une grande partie des groupes woDaaBe: In Waggar (1961), Inkoko et Chin-salatin (1962), Tofemani (1965), Tamaya (1966) et Tchintabaraden (1967).

•

Tout de suite après les années 1920, ce groupe impor-

1.Témoignage de Weli'el(des Gojanko'en Gawwo).Les Ute'en rapportent ce fait différemment:ils disent que Mbuwa ne fit que "prêter" le turban aux Gawwo,mais qu'il revient de droit à eux.
2. Aujourd'hui il y a 13 chefs de fraction Gojanko'en.
3. Les Kubanko'en se sont détachés de leur clan d'origine (les Yaamanko'en) au cours du XIXème siècle.
4. Et ensuite au 9ème groupement.

tant de woDaaBe de l'Ader se scinde. Les Suudu Suka'el, suivis par les Baagel'en et les Jiijiiru émigrent vers l'Est, et les autres restent dans l'Ader.

Plusieurs groupes de Suudu Suka'el et de Baagel'en, sous le commandement de Ganndi, sont les premiers woDaaBe à arriver dans le Damergou, dans la région de Kele-Kele, autour des années 1925.[1] Ils sont suivis de près par les Bii Ute'en et par les BiBBe Dennke, qui suivent un itinéraire beaucoup plus oriental [2]. C'est surtout depuis 1916 que le Damergou a vu arriver des fulBe. Avec l'arrivée des woDaaBe et avec les imp rtants changements socio-politiques que l'occupation française crée dans la société twareg locale, le Damergou devient une sorte de plaque-tournante pour toutes les migrations successives vers l'Est, le Nord-est [3].

L'organisation territoriale française au Damergou est mise en place en 1902. Un poste militaire est créé à Tanout en 1918. Ensuite un poste administratif y est créé en 1925, et une subdivision nomade en 1931.

A la suite de l'état de sécheresse de 1925-31, la plupart des woDaaBe Suudu Suka'el continuent leurs migrations vers l'Est (Mannga). C'est un certain Wagaya qui conduit les premières vagues migratoires, suivi par les groupes conduits par Cuuri (tous les deux appartiennent aux Ciiganko'en [4]). Tous les Suudu Suka'el Ciiganko'en, ainsi que les Yunusa et les Muuse, se fixent définitivement dans le Mannga, tandis que les autres Suudu Suka'el reviennent dans le Damergou au cours des années 1940. Les Suudu Suka'el Sobbanko'en

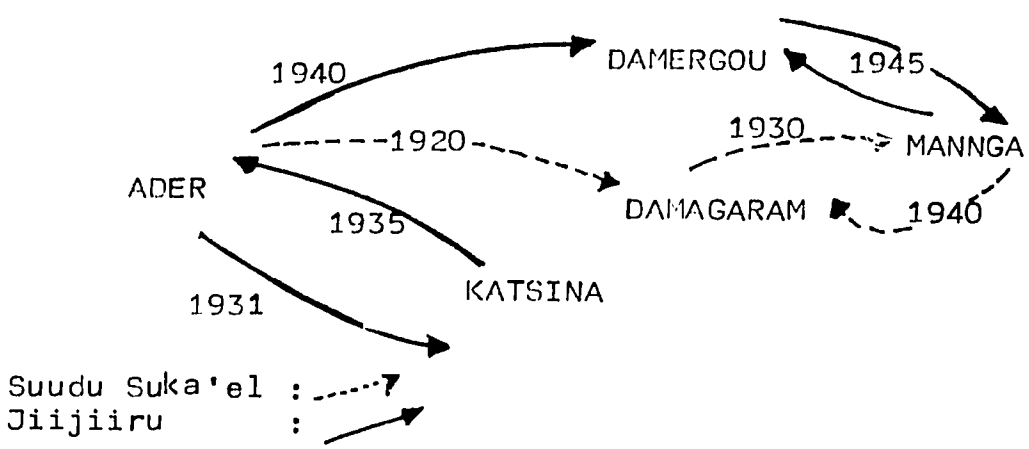
---

1.Dans les rapports militaires de 1926,on signale la présence d'importants groupes woDaaBe à Tchintaborak.
2.Les BiBBe Dennke peuplent la vallée de la Maja,entre Tanout et Sabonkafi.
3.S.Baier (1980:159).
4.A ces migrations participent aussi les Galooru (sous le commandement de l'arDo Bii-cahi) et les Suuduuru (sous le commandement de Bii-aleebu).

quant à eux, n'ont pas du tout suivi ces migrations orientales et restent dans le Damergou avec la nouvelle chefferie autonome (arDo Saeri). C'est la même chose pour les Baagel'en qui, n'ayant pas suivi non plus ces migrations, se détachent administrativement des Suudu Suka'el, et reçoivent en 1943 une chefferie autonome (arDo Dabo).

Les Jiijiiru restent dans l'Ader oriental jusque dans les années 1930, et c'est là que les trouve la terrible sécheresse de 1931. Cette nouvelle catastrophe les disperse, et la plupart d'entre eux nent vers le Katsina, où ils passent plusieurs années. Mais à la fin des années 1930, ils sont presque tous à nouveau dans l'Ader, dans la région de Bouza [1]. Et ensuite, ils continuent vers le nord Damergou, en passant par les vallées de la Terka.

Migrations des woDaaBe Suudu Suka'el et Jiijiiru, de l'Ader au Damergou et dans le Mannga.



Une grande partie de Jiijiiru continue vers le Mannga, jusqu'aux frontières du Tchad. Mais presque tous reviennent dans le Damergou dans le courant des années 1940 [2].

1.Témoignage de Kiirta Bii SemmbiDDo (Tanout,janvier 1981).
2.Plusieurs groupes woDaaBe renoncent à se fixer dans le Mannga,à cause des difficultés rencontrées avec les populations locales (coexistence difficile),et aussi à cause de certaines maladies animales inconnues et rédoutables (témoignage de Dallol,Sabonkafi,1981).

La troisième vague migratoire (peuplement de région de Dakoro et du Damergou).

Les woDaaBe Yaamanko'en, les Bii Nga'en, les Kasawsawa et les Bii Korony'en quittent la région du Kabi-Sokoto à la fin du XIXème siècle en direction du Nord-est : c'est la vague migratoire qui peuple toute la région de Madaoua.

Autour des années 1910, les Yaamanko'en se trouvent dans une région comprise entre Madaoua et Wurno, sous le commandement unifié de Sompo'el : celui-ci tient son turban, après son frère, directement de son père Uuge, qui l'avait réçu à Sokoto.

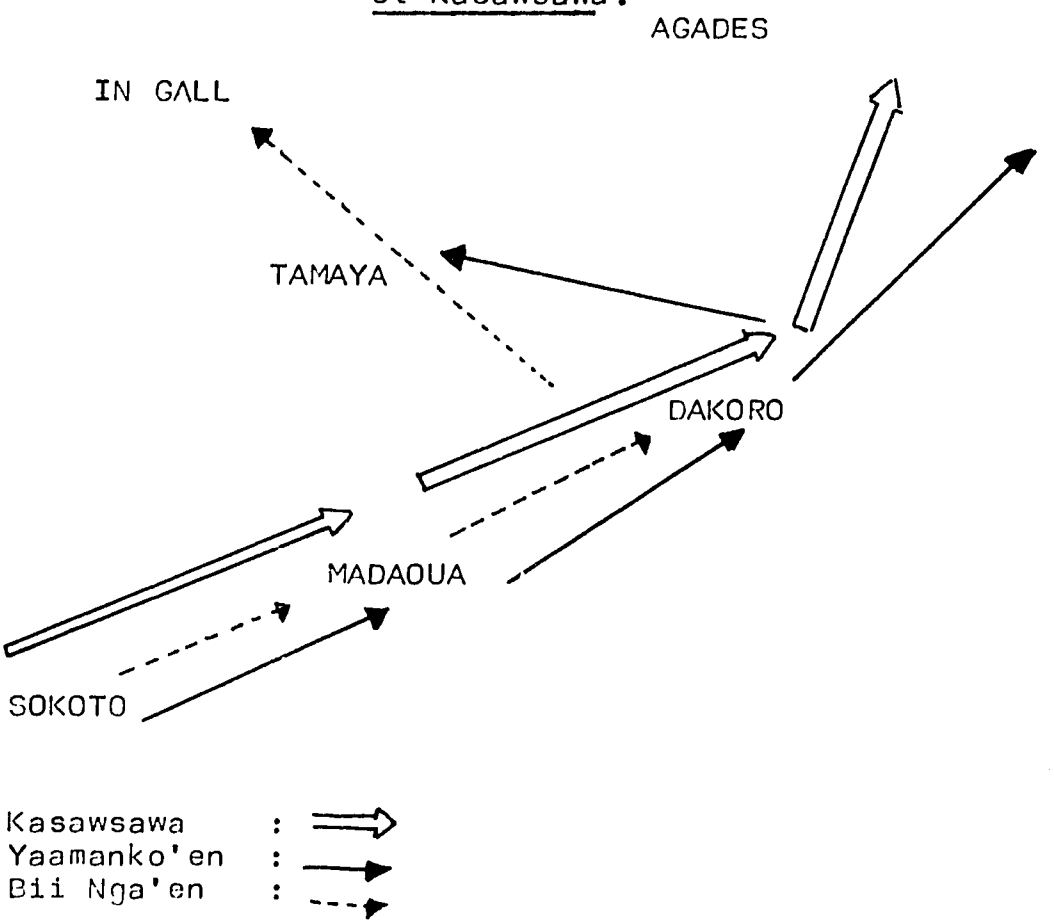
Les premiers lourds impôts que la puissance coloniale française impose aux eleveurs, disperse le grcupe [1]. Cette dispersion est rendue encore plus grande par la sécheresse de 1925-31. Dans les années 1930,on trouve les Yaamanko'en éparpillés dans une vaste région comprise entre Korofane et Tanout, dans les vallées de la Tarka. Après la création du poste administratif de Dakoro (1947), les Yaamanko'en Sompo'el et Laamre se font inscrire sous le chef peul de Dakoro. En 1954-55,les Yaamanko'en, comme tous les éleveurs du Demrgou, ont de graves pertes de bétail à cause de la peste bovine. Ils habitent progressivement une région comprise entre Tamaya et Aderbissinat.

Les woDaaBe Bii Nga'en, qui sont affiliés aux Yaamanko'en, viennent de Sokoto à Madaoua, et ils sont, par la suite, les premiers woDaaBe à atteindre Dakoro et les vallées du Nord. Dans les années 1926-30, ils passent les mois de la saison des pluies dans la région de Tchintaborak. Mais,dès les années 1930, l'avancée d'autres importants grou-

---

1.Témoignage de Ndojiri Bii Awtaa(novembre 1981).Il s'agit de deux impôts différents ; les impôts de capitation (impôts sur les personnes) et les taxes sur les troupeaux.

pes de woDaaBe (en particulier des Bii Hamma'en et des Bii Korony'en) venant du Sud et du Sud-ouest, pousse en avant la plupart des Bii Nga'en, qui vont peupler le Nord-ouest (vers la région d'In Gall).[1] Les Kasaw-



sawa aussi se dirigent vers le Nord-est (dans la région comprise entre Tchintaborak et Aderbissinat).

Pour les trois fractions de Bii Korony'en, c'est-à-dire, par ordre d'ainesse, les Njaanje, les Koron et les

1. Cette montée des Bii Nga'en et des Kasawsawa vers le Nord peut être liée à une législation coloniale de 1930 qui prévoit une réduction d'impôts (50%) pour tous les troupeaux qui montent dans le cercle d'Agadès (cfr.aussi S.Baier 1980). Ce peuplement du Nord est aussi favorisé par la construction de plusieurs puits cimentés (avant les années 1940) et de forages (àpartir des années 1950).

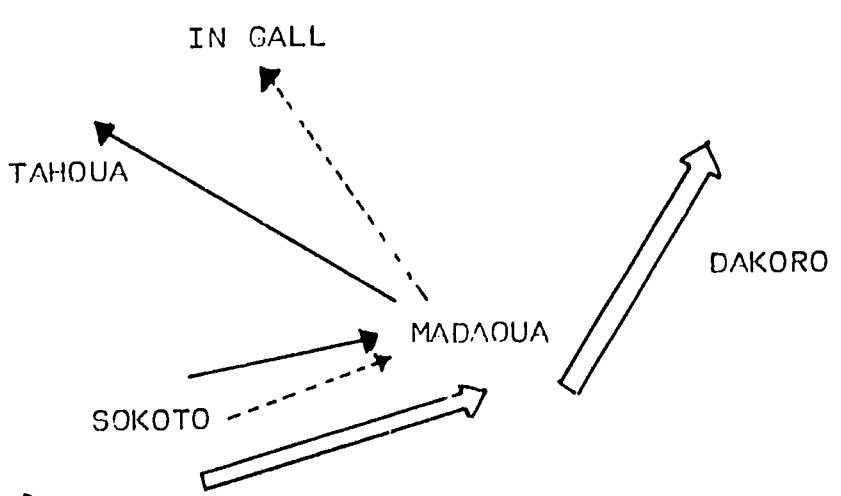
Yisaw , on retrouve le même schéma de migration. Le point de départ est Sokoto, où chaque fraction a déjà une structure autonome, avec des commandements séparés . Autour des années 1915-20, un peu après l'arrivée des Yaamnako'en, les Bii Korony'en peuplent la région de Madaoua, et ils y restent longtemps.

Un groupe de Bii Korony'en Koron (les WeDDinde) émigre dans le Damergou au cours des années 1935-40. Ils essayent d'entrainer toute la fraction dans cette migration. Mais devant le refus de la majorité, ils reviennent en arrière. Autour des années 1940, ils montent progressivement vers le nord, et ils peuplent d'une part la région de Tchintabaraden et Tofemani, et d'autre part les haut-plateaux à l'est et à nord-est d'Abalak, ainsi que la région de Mayata.

Les Bii Korony'en Yisaw, quant à eux, montent dans les années 1950 dans le nord et dans le nord-ouest de Madaoua, vers Tahoua. Ils peuplent progressivement les haut-plateaux d'Abalak, tout en restant rattachés administrativement au chef peul de Madaoua.

Les Njaanje enfin, montent depuis Madaoua, dans le nord Dakoro et peuplent les vallées de la Terka dans les années 1940-50. Ils deviennent propriétaires de nombreux puits, et ils sont tous inscrits administrativement à Dakoro.

Migrations des fractions Bii Korony'en



Njaanje : ⇒

Dans cette trosième vague migratoire, il faut aussi situer les Mbororo'en ou WeeweBBe. Ils quittent au début du siècle les régions méridionales de Sokoto (vers le Zamfara) et ils montent progressivement vers le Nord-est, en passant par Madaoua et Dakoro. Ils arrivent dans le Damergou en 1935. Ils nomadisent dans les vallées de la Tarka et dans la région d'Aderbissinat. Administrativement ils sont rattachés à Dakoro et à Tanout.

La quatrième vague migratoire (peuplement des vallées du Nord Dakoro).

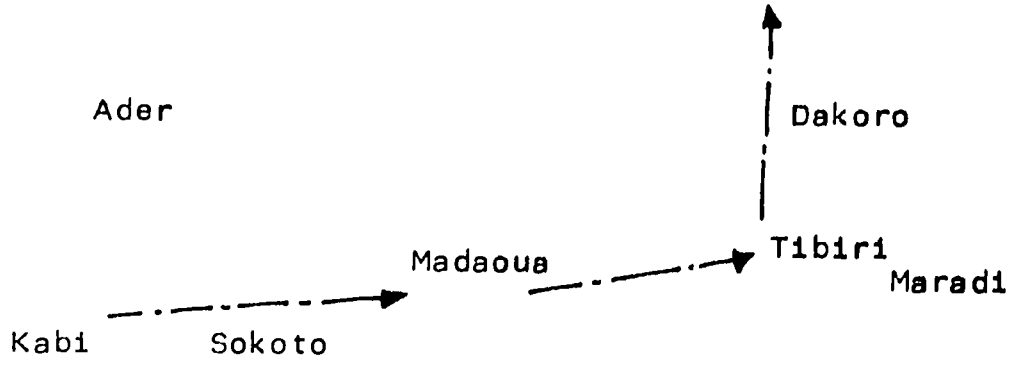
Les Bii Hamma'en JaaYiwol, HoDoori, Jamparanko'en et Nollel sont les derniere woDaaDe à quitter le pays de Kabi entre 1905 et 1910.

C'est l'arDo Jibir qui conduit la migration [1], qui les mène dans la réfion de Tibiri- Maradi, après avoir transité par Sokoto.

Dans les années 1910-15, tous ces Bii Hamma'en sont regroupés : ne manquent que les quelques fractions qui ont suivi des itinéraires plus occidentaux (cfr.deuxième vague migratoire).

Les Bii Hamma'en restent plus d'une trentaine d'années dans le Gobir. En 1926, Maradi devient chef-lieu de cercle (alors qu'un poste militaire avait été créé en 1909). La chefferie peule du Katsina est déposée en 1929 et scindée en plusieurs groupes.

Le quatrième vague migratoire



Pendant les époques de transhumance, ldes groupes Bii Hamma'en montent dans le Nord, dans les nombreuses vallées au Nord de Dakoro. C'est autour des années 1940 que

1. Jibir détient le jiifol qui, à Sokoto, avait été donné à son père Gaaruuji (témoignage de Mawnde Bii Hammadu,Chakabal,janvier 1981). Selon ce même témoignage,Gaaruuji aurait été tué par des toubous.

Jibir fait construire un puits à May-Adwa, au Nord-est de Dakoro : cela signifie le début de l'installation progressive de tous ces Bii Hamma'en dans la région de Dakoro. Cette montée vers le Nord, après les longues années passées dans la région de Tibiri, est déterminée par l'intensification de la culture arachidière dans toute la région de Maradi. Cette culture avait commencé déjà en 1930, mais prend une grande importance surtout après la deuxième guerre mondiale[1].

Les Bii Hamma'en sont ainsi les derniers woDaaBe à arriver dans ces régions, après les Bii Nga'en, les Kasawsawa et les Yaamanko'en. Ils y arrivent presque en même temps que les Bii Korony'en Njaanje. L'itinéraire Sokoto-Maradi-Dakoro est aussi celui de plusieurs groupes fulBe, dans le peuplement du Dakoro et du Damergou.

Dans les années 1945-50, l'arDo Bello, des Bii Hamma'en JaaYiwol, émigre dans le Damergou : cette migration cause la scission de la chefferie, et un nouveau chef est nommé en la personne d'Atiiku d'abord, et de son frère Baraade ensuite. Bello et ses gens sont d'abord inscrits à Tanout, mais ensuite ils optent pour Dakoro, en revenant dans la région.

Les woDaaBe Degereeji Hadaali suivent aussi cet itinéraire. On le trouve encore dans la région de Maradi autour des années 1945. Ensuite ils continuent vers le Nord-est (Damergou). C'est en gros la même migration des woDaaBe AlamoYYo : au Kabi, ils sont integrés aux Bii Hamma'en, mais avec les successives migrations, ils se séparent d'eux et obtiennent un commandement. Ils peuplent progressivement toutes les avllées comprises entre Ganndu et Tanout.

---

1. De 73.000 hectares cultivés en 1934 on passe à plus de 142.000 h. en 1954, et 349.000 h. en 1961 (C.Raynaut,1975). En 1968 il y a 432.000 h. cultivés (H. Derriennic,1977:179).

C O N C L U S I O N

L'histoire des woDaaBe nous apparaît, au premier abord, comme un ensemble chaotique et irrationnel de migrations. Pourtant, en voyant de plus près, à l'origine de tout phénomène migratoire, il y a toujours une cause bien précise : des situations politiques tendues entre les nomades et les autorités (par exemple, au Maacina au XVIème siècle ou au Borno au début du XIXème); ou encore des situations sociales confuses et floues (par exemple au début de l'époque coloniale); ou des épidémies (dans les années 1890-1910), des famines et des sécheresses (1911-14, 1925-31, 1968-73) etc.

Le phénomène migratoire a ainsi chez les woDaaBe tout un ensemble de significations. Choix écologique et pastoral, mais aussi économique [1], la migration a très souvent une résonnance morale, affective et culturelle : émigrant, les woDaaBe, comme beaucoup d'autres peuples nomades,veulent exprimer leur liberté par rapport à toute forme d'asservissement, en refusant de se laisser englober dans des systèmes politiques (comme au Borno), religieux (comme à Sokoto) ou économiques (comme dépuis le début de l'époque coloniale).

La grande variation des modèles de mobilité est expliquée par cette multiplicité des facteurs qui les créent. Ces modèles,chez les woDaaBe, peuvent être réduits à trois : le perol , qui est une migration complète, un changement de pays, " une forme de fuite, plus ou moins rapide, et désordonnée " [2]. Le Baartol , qui est une migration moins

---

1.Les migrations répondent souvent à la nécessité de chercher de nouvelles possibilités commerciales, dans une économie pré-industrielle, basée essentiellement sur la réciprocité et la rédistribution avec le monde agricole (cfr. A.Hopkins,1973).
2.M.Dupire (1970:222).

directe, plus informelle, faite dans un laps de temps beaucoup plus long, " une avancée saisonnière progressive "[1]; et enfin, le goncol, qui est la mobilité normale, quotidienne,hébdomadaire ou mensuelle selon les groupes et selon les saisons, à l'intérieur d'un territoire défini, technique pastorale par excellence.

Le phénomène migratoire a été particulièrement important pour les woDaaBe depuis la fin du XIXème siècle à nos jours, et il a été une conséquence directe de la grave situation d'instabilité qui a dominé tout le Soudan central. Cette instabilité a été le produit de toute une série de facteurs écologiques, climatiques, économiques, socio-politiques, devant lesquels les woDaaBe ont été de plus en plus démunis, sans contrôle. Ils n'ont eu d'autre forme de défense que la fuite, le départ. Ils n'ont pas eu d'autre alternative : migrations nécessaires, uniformes. L'extension des terres de culture, l'accroissement démographique des populations sédentaires et agricoles, l'imposition des nouveaux impôts, la création d'importants centres urbains autour des nouveaux postes militaires et administratifs, l'augmentation incontrôlée des troupeaux des populations sédentaires et semi-sédentaires, la création de pistes et de marchés : tout cela a progressivement poussé les woDaaBe en avant (le plus souvent vers le Nord), vers des régions marginales et arides, en les obligeant à une forme de vie de plus en plus nomade.

Ainsi, tout au cours du XXème siècle, l'entrée rapide dans une zone écologique nouvelle a obligé les woDaaBe à créer toute une série de mécanismes d'adaptation, dont la mobilité est l'élément central [2].

La compréhension de la dynamique du phénomène migratoire

---

1. M.Dupire (1970:222).
2. D'autres éléments sont: la diversification de l'élevage (avec l'introduction du chameau et de l'âne); une spécialisation pastorale exclusive,avec l'abandon de la culture des champs (lié aussi à la perte de la main d'oeuvre constituée par les esclaves); l'adoption de nouvelles techniques (par exemple,pour l'exhaure ou la construction des puits); l'adoption de nouvelles habitudes alimentaires et vestimentaires (inluence twareg) etc.

constitue aussi une clé précieuse pour la compréhension de toute la structure sociale actuelle. Les migrations et la mobilité toujours croissante des groupes ont été des facteurs importants de scission et de fusion. La réalité sociologique des groupes a été mouvante : elle s'est effritée, s'est recomposée au gré des départs et des arrivées. La composition interne du groupe n'a pu garder aucune forme de stabilité ni de fixité, sous la poussée d'énormes forces centrifuges externes.

Depuis l' époque de Borno, au niveau des individu, un fait est frappant : on ne se définit plus par rapport au patronyme , et le sens d'appartenir à une commaunauté interclanique disparaît progressivement. La société se réorganise en fonction de la géographie et de l'espace, et non plus en fonction de la descendance. Ce phénomène commence au Borno et se développe surtout à Sokoto, favorisé probablement par la structure fédérale de ces deux empires, constitués par un ensemble d'états vassaux géographiquement éparpillés [1]. Pour la société peule en général, les zones géographiques et résidentielles deviennent un pôle d'attraction toujours plus déterminant. La géographie remplace la généalogie. Les communautés claniques éclatent et donnent la place à de nouvelles formation.

Pour les woDaaBe, celo se traduit d'abord par une différentiation toujours plus grande et plus nette du milieu peul; et ensuite par une restructuration interne. La dif - férrentiation du milieu peul (surtout des fulBe si'ire, les fulBe des villes) commence déjà au Borno : la nouvelle société peule naît à la suite d'un processus d'acculturation et d'islamisation précis, qui entraîne la sédentarisation et une nouvelle division de la hiérarchie sociale, fondée non plus sur la naissance et l'appartenance éthnique, mais sur la foi islamique. La famille, le clan, le patronyme, les généalogies ne sont plus des critères absolus pour la structuration de la société.L'ap-

---

1. A Sokoto, l'abandon du patronyme est préconisé par les réformateurs dans un souci d'égalité,au-delà du prestige des ancêtres.

MISSING PAGE

NO. 49

ports que les segments entretiennent entre eux sont toujours nouveaux et peuvent changer à tout moment.

EEEEEEEE

REFERENCES

Adelaye R.A. (1972-73) " The Sokoto Caliphate in the nineteenth century" in Ajaji-Crowder " History of West Africa (Columbia,1972-73).

Amadu Mahdi , "The role of the Fulani and Twareg in the historical development in the central Sudan from 1405 to 1903" (Communication au séminaire " Pastoralists in West Africa" (Zaria, 1979).

Ba A.- Daget J. " L'Empire Peul du Macina " (Bamako,1955)

Baier S. " An economic history of central Niger" (1980).

Bugnicourt J. " Un peuple privé de son environment " (Dakar, 1974).

Coquery-Vidrovitch-Moniot " L'Afrique noire de 1800 à nos jours " (1974).

Cremona L. " I nomadi Bororo " (Firenze,1979).

Curtin Ph and all " African History " (London 1978).

Derriennic H. " Famines et dominations en Afrique noire" (1977).

Diallo A. " La civilisation des fulbe " (communication au séminaire " Pastoralists in West Africa" Zaria,1979).

Dupire M. " Structure sociale des Peul " (Paris,1970)

Dupire M. " Peuls nomades " (Paris 1962).

Frank R. - Chasin B. " Seeds of famine " (1980).

Garba Nadama " The rise and collapse of a Hawsa state : a social and political history of Zamfara" (Zaria,1977).

Guillaume H. " Les nomades interrompus " (Niamey,1974).

Gulliver P. " Nomadic movements : causes and implications" in Monod Th (éd.) " Pastoralism in West Africa"(1975).

Hopkins A. " An economic history of West Africa " (1973)

Labatut R. " Le Parler d'un groupe de Peuls nomades du Nord Cameroun " (Paris,1973).

Last M. " The Sokoto Caliphate " (London, 1967).

Mohammadou E. " L'histoire des Peul Feroobe du Diamaré" (Tokyo, 1976).

Mohammadou E. "Les Peuls duNiger Oriental:groupes éthniques et dialectes" in "Camelang,Yaoundé,n.2,1969.

Monteil V. " Islam noir " (Paris,1964).

Person Y. " Qui sont les Peuls ?" in " Jeune Afrique" n.875,1977.

Rash Y. " Les premières années françaises au Damergou" (Paris,1973).

Raynaut C. " Le cas de la région de Maradi (Niger) " in Copans J. (éd.) " Sécheresses et famines du Sahel" (Paris,1975).

Reisman P. " Société et liberté chez les Peuls Djelgôbe de Haute volta " (Paris,1974).

Sévé de Rivière E. " Histoire du Niger " (Paris,1965).

Smith M.G. " Governement in Zazzau " (London,1960).

Soh S.A. " Chroniques Sénégalaises " (ed.M.Delafosse) (Paris,1913).

Stenning D.J. " Savannah Nomads " (London,1959).

Swift J. " Sahelian Pastoralists : underdevelopment, desertification and famine " in " Ann. Rev.Anthrop.n.6 1977).

Trimingham J.S. " A history of Islam in West Africa" (Oxford,1962).

Urvoy Y. " Histoire du Bornou " (Dakar,1949).

Usman dan Fooju : Le Livre de la Lumière des coeurs" in " Etudes Arabes" n.52,1979).

Usman dan Fooju : "Kitab al-farq bayna wilayat ahl al-islam wa wilayat ahl al-kufr (présent.éd.critique par Ali Merad, in " Islamochristiana" Rome,n.6,1980.

Usman Y.B. " The transformation of Katsina " (Zaria,1974).

Wane Y. " Les Toucouleurs du Futa Toro " (Dakar,1969).

EEEEEEE

A N N E X E S

LISTE COMPLETE DES VILLAGES -

A. D E G E R E E J I

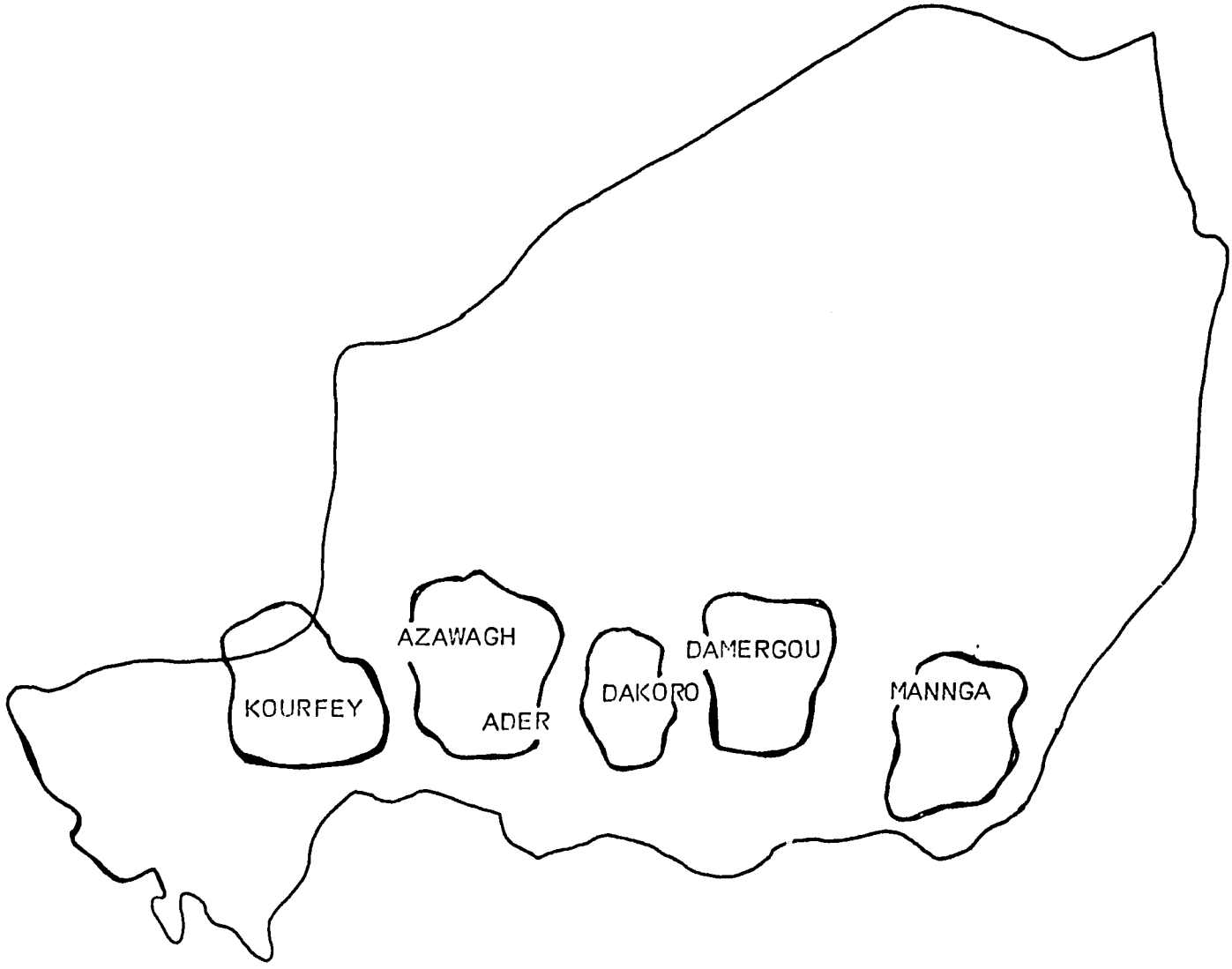
n. lenyol	ch. taardo	Région	nombre app.
1. Cahidooji	a.Gonndawkooru b.Liimanko'en c.Nyiiwaaru d.Kayawru e.Dubanko'en f.Ayyanko'en	1.2 1.2 1.2 1.2 1 1.2	4.000-5.000
2. Jiijiiru	a.Hammbooru b.Wayoowa c.Daaka d.Naboboore e.Noone f.Abbe g.Darankooru	2 4 4 4 4 4 4	4.000-
3. Gojanko'en	a. Goje'en b. Ute'en c. Gawwanko'en	2 2 2	4.000-5.000
4. Kaaawoowa	a. Gajabanko'en b. Taanira'en c. Taan.Dey d. Gemenoowol e. Dondyamdi	3.4 3 3.4 3 4	3.000-4.000
5. Guuduuru	Ils sont tous partis du Niger		
6. Geloore	Ils sont tous partis du Niger		
7. Guudu Guke'el	a. Taanira'en b. Gobbanko'en c. Boobe d. Noodi e. Yunusa f. Huuse g. Giiganko'en	4 4 4 4 5 5 5	4.000-5.000
8. Baagel'en	a. Baagel	4	700-800
9. Njante'en	a. Aadiranko'en et Kawwa b. Haamida c. Giibew d. Yaakubalde	2 2 2 2 2	3.000-4.000
10. Hadaali	a. Hadaali	4	300-400

LISTE COMPLETE DES WODAABE

B. A I J A M

A. lenyol	ch. taarde	Région	nombre app.
1. BiBBe Dennko	a. Dennke b. Jawurde	4 4	500-600
2. Bii Ute'en	a; Yannga b. Abdu c. Ayya d. Jaalo e. Maaliki f. Booro g. FooD-laral et Ba''en	5 5 5 5 5 5 5 5	4.000-5.000
3. Bii Nga'en	a. Bi PPc Nga b. Rammaa-daande c. Jongaare	2 2 2	600-700
4. Yaamanko'en	a. Sompo'el b. Laamre c. Kuggel d. Dooma e. Nyaaka f. Taanira'en g. Gombillo	2 2.4 4 4.5 5 3 4	4.000-5.000
5. Bii Korony'en	a. Njaanje b. Koron c. Yisaw	3 2.3 2.3	5.000-6.000
6. Bii Hamma'en	a. JaaYiwol b. Jamparanko'en c. Kubanko'en d. Ciwtel e. HoPoori f. Nollel g. Boogewol	3 3 3 3 3 3 3	4.000-5.000
7. AlamoYYo	a. AlamoYYo b. Ba''en	3.4 3.4	500-700

DISTRIBUTION DES GROUPES WODAABE DU NIGER



1. Kourfey : groupes de woDaaBe Cahidooji
2. Azawagh,Ader: groupes de woDaaBe Jiijiiru,Gojanko'en, Njapto'en, Cahidooji, Bii Korony'en, ii Nga'en.
3. Dakoro : groupes de woDaaBe Bii Hamma'en,Kasawsawa, Bii Korony'en, Yaamanko'en.
4. Damergou : groupes de woDaaBe Jiijiiru, Suudu Suka'el, Kasawsawa, Yaamanko'en, AlamoYYo, Baagel'en, Bii Ute'en, BiBBe Dennke, Hadaali.
5. Mannga : groupes de woDaaBe Jiijiiru, Suudu Suka'el, Bii Ute'en.

Le Projet Gestion des Pâturages et Elevage.

Le Projet Gestion des Pâturages et Elevage, un programme commun géré par le Gouvernement du Niger, Ministère du Developpement Rural, et l'USAID, mène depuis 1979 des études au centre de la zone pastorale du Niger. Le rapport final de cette première phase est prévu pour décembre 1982.

Rapports préliminaires

Ces rapports presentent des resultats préliminaires, des rapports de consultants, et certains chapitres du rapport final.

L'information et les points de vue exprimés n'engagent que la responsibilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la position du Gouvernement du Niger ou de l'USAID.

Le but principal de mettre en circulation ces rapports est d'encourager commentaires et discussions.

Direction du Projet Gestion des
Pâturages et Elevage
B.P. 85
Tahoua
République du Niger